



TREIZE ETOILES

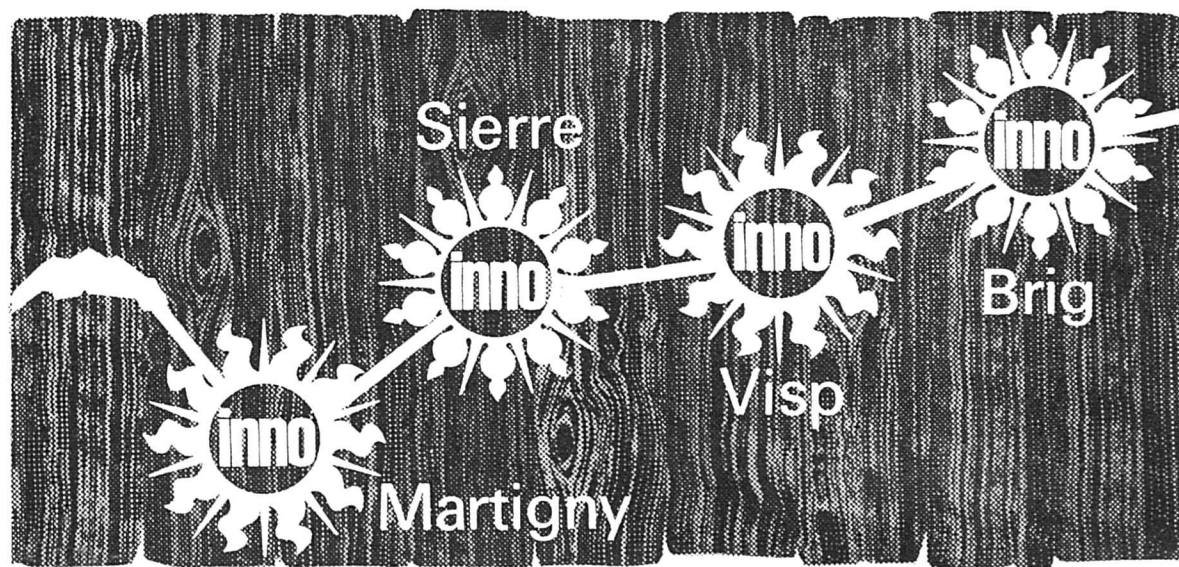
REFLETS DU VALAIS

17^e année, N° 8

Août 1967

Fr.s. 1.60





Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation





ZERMATT

Die Berge lehren den Menschen

Gipfelkreuz auf dem Matterhorn

Montréal !

Rendez-vous du monde en 1967

A Montréal, l'Exposition Universelle Terre des Hommes bat son plein. Groupant plus de 70 pays, elle offrira aux visiteurs, jusqu'au 27 octobre, un véritable spectacle pour l'œil et un réel enrichissement de l'esprit.

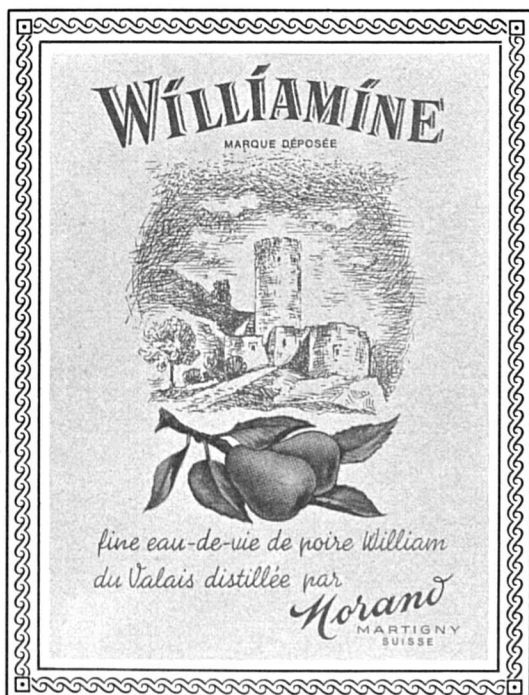
A cette occasion, les agences de voyages IATA ont préparé un vaste choix de voyages attractifs, en groupes, à des conditions encore jamais vues. En voici un exemple:

**à partir de 1495 Fr., comprenant:
une semaine à Montréal
et une semaine à New-York**

avec logement, tours de ville et visite de l'Expo 67.
Vols transatlantiques en classe économique DC-8 Jet Swissair.

**Demandez les brochures détaillées à votre
agence de voyages IATA habituelle, ou à**

SWISSAIR 



Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine
eau-de-vie de poires William
du Valais distillée par

Morand 

Williamine = Morand

Morand = Qualité

Ouverture de tous les cours en
septembre dans nos centres
de Monthey, Martigny, Sion, Sierre,
Viège et Brigue. 52 disciplines
enseignées par 80 professeurs.
Cours la journée et le soir pour
enfants et adultes.

Ecole-club Migros Valais

1920 Martigny, tél. 026 / 2 10 31



NB 483

VALAIS



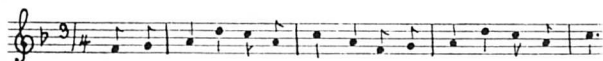
Le pays des vacances

Hôtel d'Anniviers

Vissoie, alt. 1200 m.
au cœur du val d'Anniviers

Nombreux buts de promenade Bonne cuisine
Prix modérés

Tél. 027 / 5 51 01
Fam. Rossi-Florey



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - ziers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



MAREND

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71

CRANS

Hôtel Continental

40 lits
Situation centrale,
tranquille et ensoleillée

Propr. R. Gaillard

Tél. 027 / 7 26 21

Hôtel Beau-Séjour

Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Mai et septembre prix spéciaux

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Téléphone 026 / 4 71 01

Chemin-Dessus s/Martigny

1150 m.

Station climatique
pour repos
Forêts de mélèzes

Hôtel Beau-Site

Magnifique vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal trois fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour sept jours, 147 et 154 fr. Prix spéciaux avant et après saison. — Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par

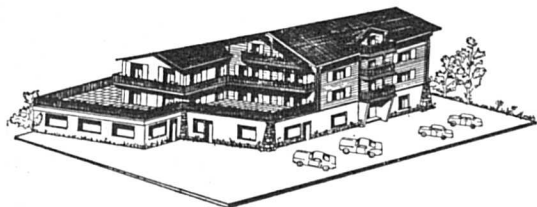
Daniel Pellaud, propriétaire - Tél. 026 / 2 25 62

Café-Restaurant
Denis Michellod
Verbier-Village

Notre
spécialité :
raclette
du pays

VALAIS

*terre de contrastes, simple
et hospitalière*



Hotel-Restaurant Bergheimat

Alle Zimmer mit Bad und Dusche
Treffpunkt der Sportler und Feinschmecker

Saas-Grund

und Ferienhaus Bidergletscher

Die schön gelegenen Häuser im Saas-Tal. Geeignet für Sportvereine und Schulen.

Im Mittelpunkt des Kletter- und Tourenparadies im Oberwallis

Besitzer : Gustav Anthamatten, Berg- und Skiführer - Tel. 028 / 4 83 79

Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

WALLIS



Das Land der Ferien



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans
Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce reconnu par l'Université de Genève) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Hôtel-Restaurant Favre

Saint-Luc

Ouvert toute l'année
Magnifique vue
sur les sommets d'Anniviers
Terrasse

Jean-Claude Zufferey

Tél. 027 / 6 81 28



Pour vos vacances

Profitez de vos vacances et venez les passer dans un petit hôtel très soigné, belles chambres avec eau courante chaude et froide, chauffage central, excellente cuisine, prix modérés.

HOTEL DE LA GARE SEMBRANCHER

Tél. 026/8 81 14 Famille Delasoie

A 5 km. de Verbier et 10 km. du Super Saint-Bernard.

Saas-Fee

Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne. Prix très avantageux dès le 25 août.

Prop. :

Fam. Gustav Zurbriggen-Glatf



Beste Walliser
Hotelltradition
und modernster Komfort
vereinigen sich im

Hotel PERREN

zu einer wohlthuenden Harmonie und stempeln das vorzüglich geführte Haus zum « kleinen Grand Hotel » von

Zermatt

Direktion : W. Perren-Biner
Tél. 028 / 7 75 15

Bettmeralp - Hotel Aletsch

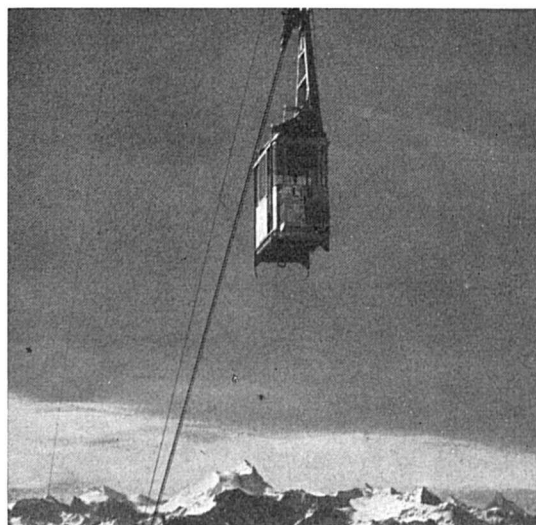
Ruhe und Erholung. Aussichtsreiche Lage im Mittelpunkt für Touren Aletschwald, Bettmersee, Bettmerhorn und Eggishorn.
Juni und September reduzierte Preise.

Fam. J. Eyholzer-Imwinkelried
Tél. 028 / 5 31 56



Hôtel-Restaurant Nufenen-Griesgletscher Ulrichen

Mit bester Empfehlung
Familie Lager-Nessier
Tél. 028 / 8 23 29



Téléférique Leukerbad - Gemmipass A.G.

Réouverture 13 mai 1967

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.



DEVENEZ PROPRIÉTAIRE DE VOTRE LOGEMENT ASSUREZ VOTRE AVENIR

Vous bénéficierez ainsi des avantages que
**LA BANQUE
CANTONALE
DU VALAIS**

accorde à ses clients
à l'occasion de son 50^e anniversaire :

- Priorité dans l'octroi des crédits aux détenteurs d'un livret d'épargne
- Nouvelle formule d'épargne - logement sans obligation pour le déposant
- Nouvelles possibilités de retraits sans préavis
- Rendement intéressant

Sécurité - Discretion - Garantie de l'Etat

en plaçant vos économies
sur un livret d'épargne de la



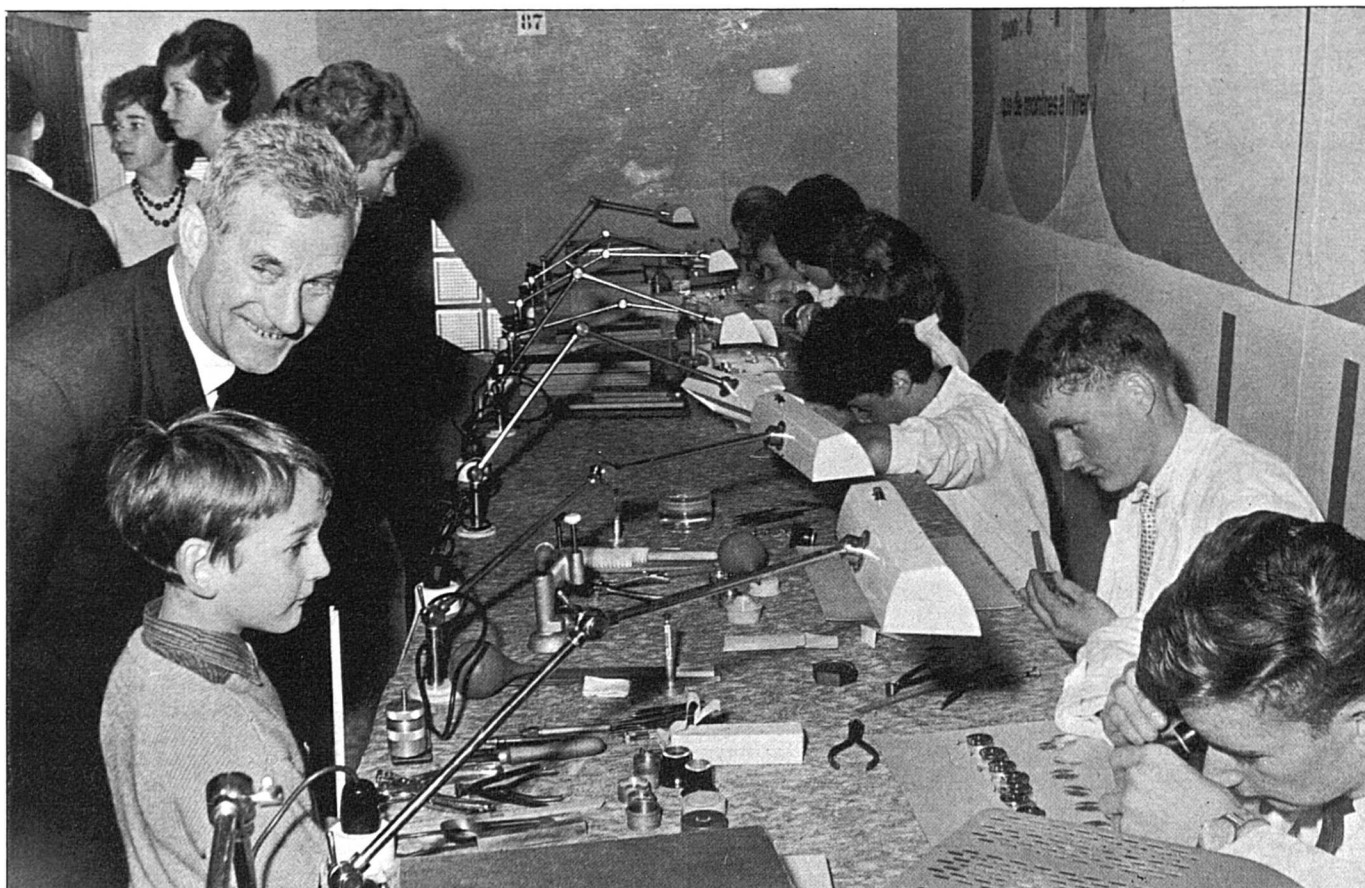
Documentation et renseignements auprès
des agences, comptoirs, représentants et
au siège de Sion.



Service à domicile rapide et soigné
Tél. 026 / 2 28 85 (4 lignes)

Matériaux de construction

La maison spécialisée qui répond à toutes les exigences
Exposition permanente
Conseiller technique à disposition



M. Roger Bonvin, actuel président de la Confédération, visitant le Comptoir de Martigny

8^e Comptoir de Martigny

Du 30 septembre au 8 octobre 1967



Foire-Exposition du Valais
8000 m² d'exposition

Samedi 30 septembre :
Grande journée du canton de Berne
avec cortège

Dégustation des produits du Valais

Semaine du cinéma, conférences,
concerts

Exposition et vente de fruits
et de fleurs

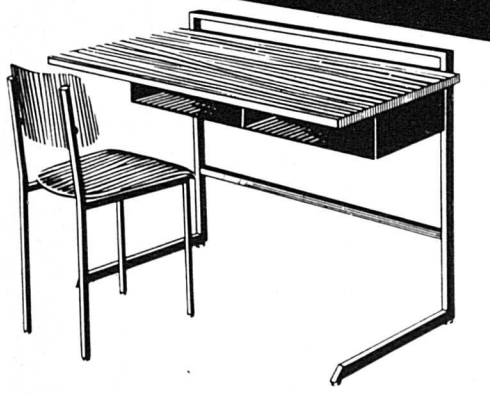
Rallye automobile du vin
Combat de reines
Concours hippique

Expositions :
L'art de la montre
Peinture
Sculpture sur bois
Céramique

Pavillon d'honneur du canton de Berne avec restaurant « Berner Landgasthof »

MOBILIERS SCOLAIRES

de conception moderne
et physiologiquement parfaite. Plusieurs
modèles fixes, réglables, avec chaises
attachées, etc.



tubac S A
Yverdon ☎ 024 242 36
Etudes et propositions pour
les cas particuliers

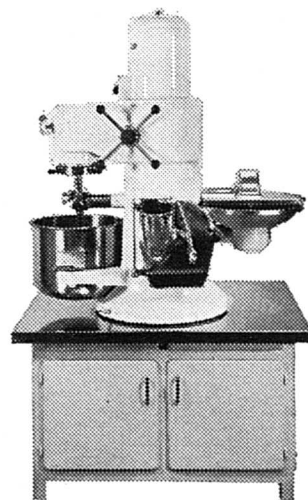
Agent TUBAC pour le Valais :
Adolphe ITEN, Ste-Marguerite 12, 1950 SION
Tél. 027 / 2 11 25

Lips

Machines universelles de cuisine

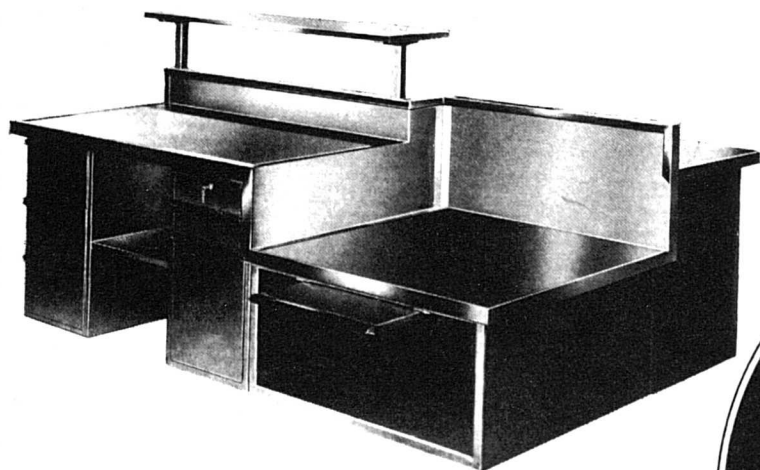
Les machines spéciales les mieux adaptées aux :

hôtels, restaurants,
cafés, cantines,
homes, hôpitaux,
asiles, etc.
boulangeries et
pâtisseries



Jakob Lips
Fabrique de machines

8902 Urdorf
Tél. 051 / 98 75 08



Fabrique d'éviers
et d'articles en acier
inoxydable

Vernayaz

tél. 026 / 8 13 94



therma

Réfrigérateurs Gastro-Norme Therma

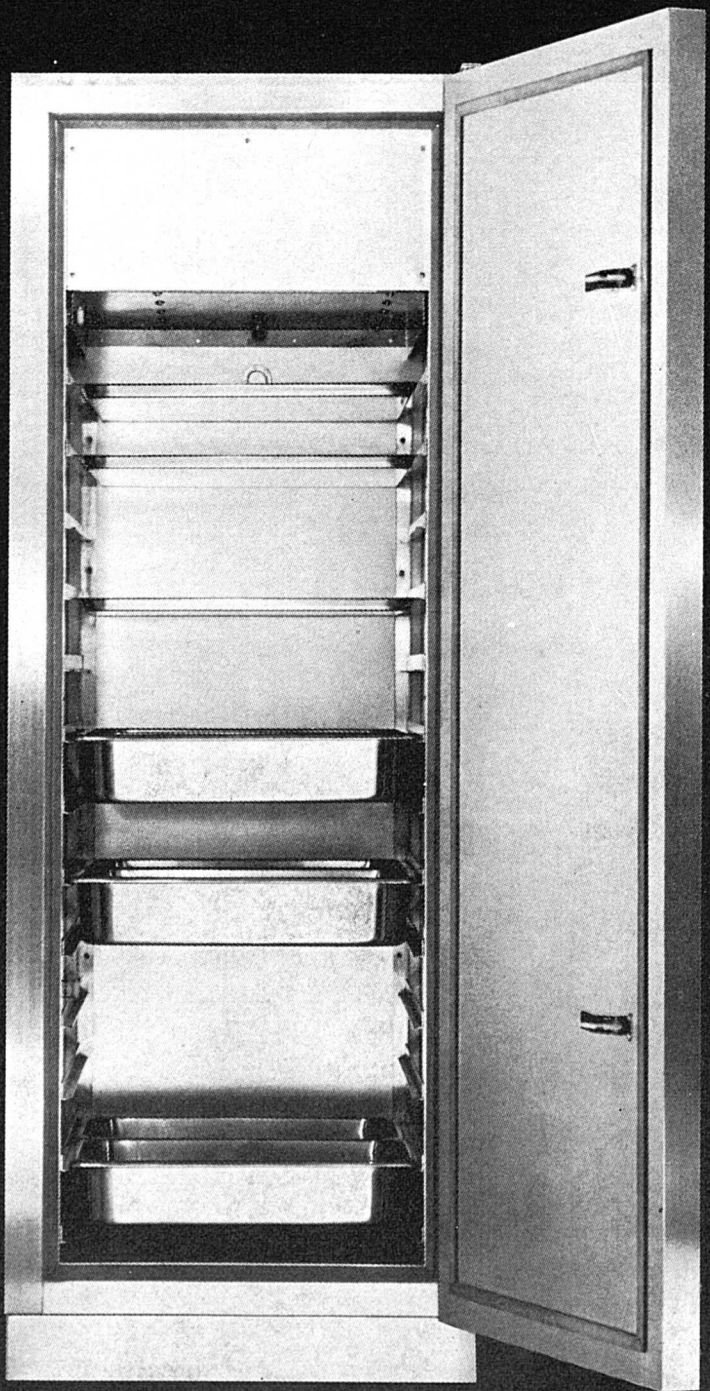
Deux nouveaux réfrigérateurs, contenance 690 ou 1520 litres, deux nouveaux congélateurs, contenance 670 ou 1480 litres, en dimensions Gastro-Norme: largeur utile 530mm, profondeur utile 650mm.

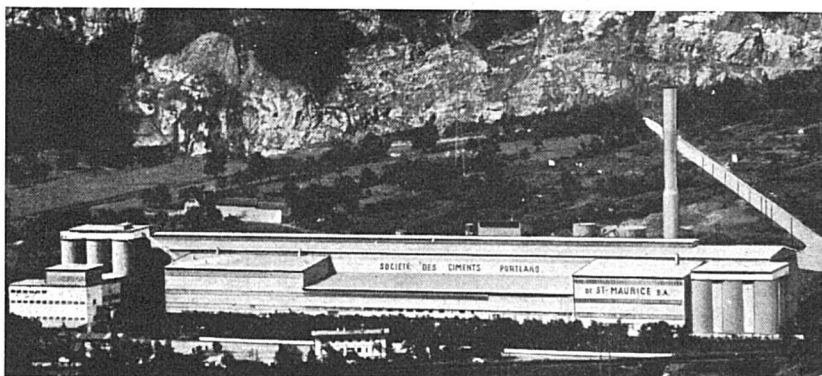
Equipements livrables: plaques normalisées coulissantes sur glissières en équerre, récipients normalisés 1/1, grilles, supports pour retrait total des récipients normalisés et pour boilles à lait de 40 litres, suspension pour viandes.

Revêtement en acier au chrome-nickel ou tôles Peraluman. Réfrigération par évaporateur à haut rendement avec ventilateur directement adossé. Nouvel isolant à efficacité élevée. Ces réfrigérateurs peuvent être placés, sans perte de rendement, jusque dans les cuisines chaudes.

Dans la même série de modèles, réfrigérateur pour bouteilles. Equipé de tablettes circulaires pivotant sur roulements à billes; revêtement en plaques de matière plastique blanche.

Therma S.A., 8762 Schwanden
Section Réfrigération,
Hofwiesenstrasse 141,
8042 Zurich
Téléphone 051/261606
Bureaux à Genève, Lausanne,
Berne et Bâle.





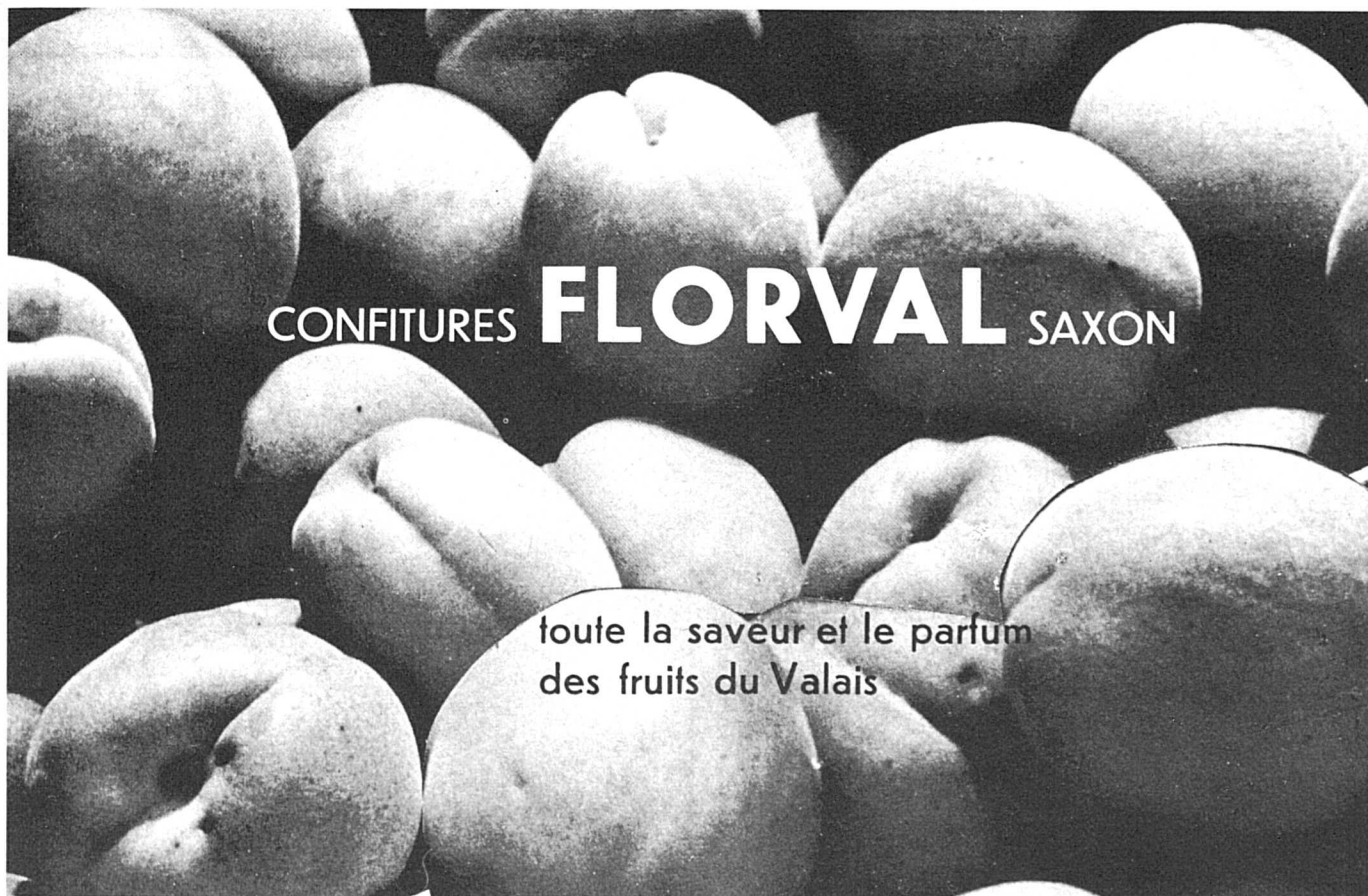
**Société
des Ciments
Portland
de Saint-Maurice S. A.**

Ciment Portland
Ciment sursulfaté
Ciment à haute résistance

La revue
TREIZE ÉTOILES
est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Rabat, Marrakech, Mogador, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Turin, Gênes, etc.



CONFITURES **FLORVAL** SAXON

toute la saveur et le parfum
des fruits du Valais

NOUVEAU

Potage tortue clair véritable "Lucullus"
Un vrai produit Lucul

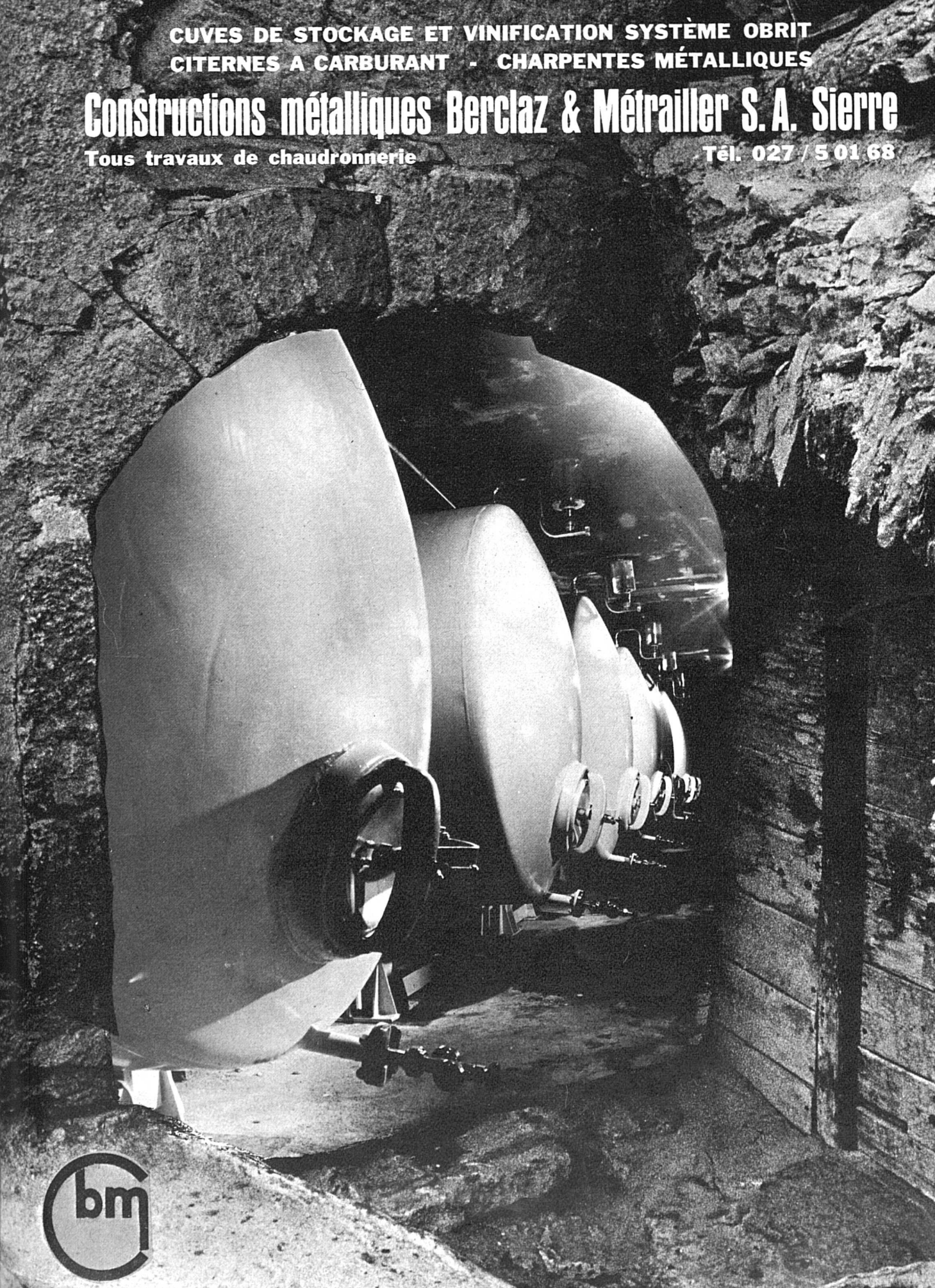
Lucul S. A. 8052 Zurich
Demandez des échantillons gratuits !

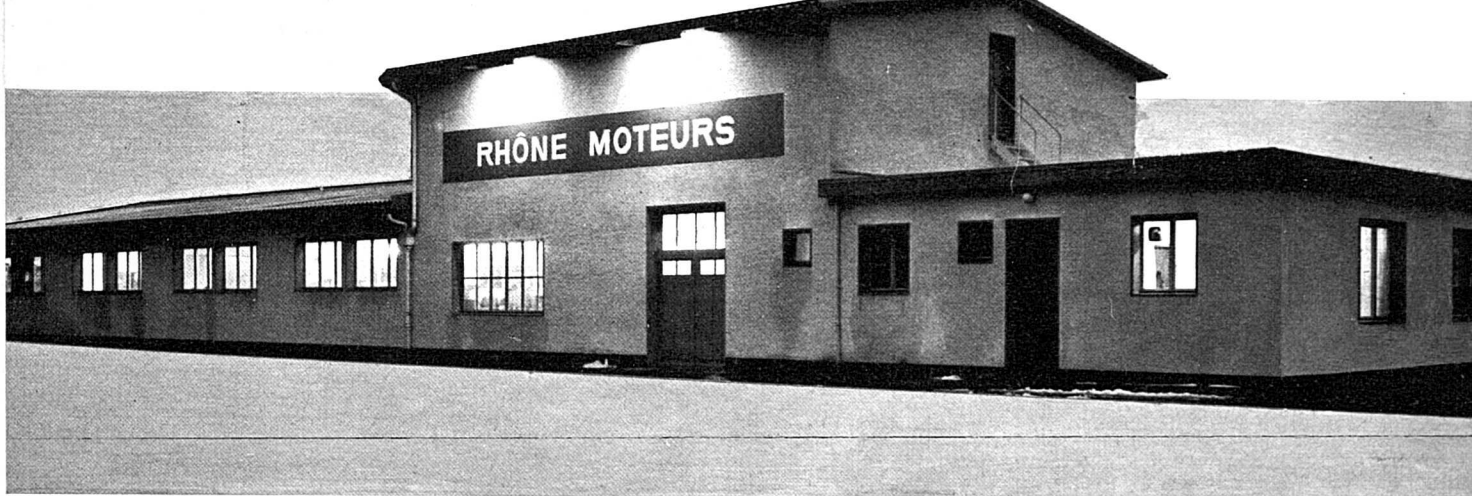
**CUVES DE STOCKAGE ET VINIFICATION SYSTÈME OBRIT
CITERNES A CARBURANT - CHARPENTES MÉTALLIQUES**

Constructions métalliques Berclaz & Métrailer S.A. Sierre

Tous travaux de chaudronnerie

Tél. 027 / 5 01 68



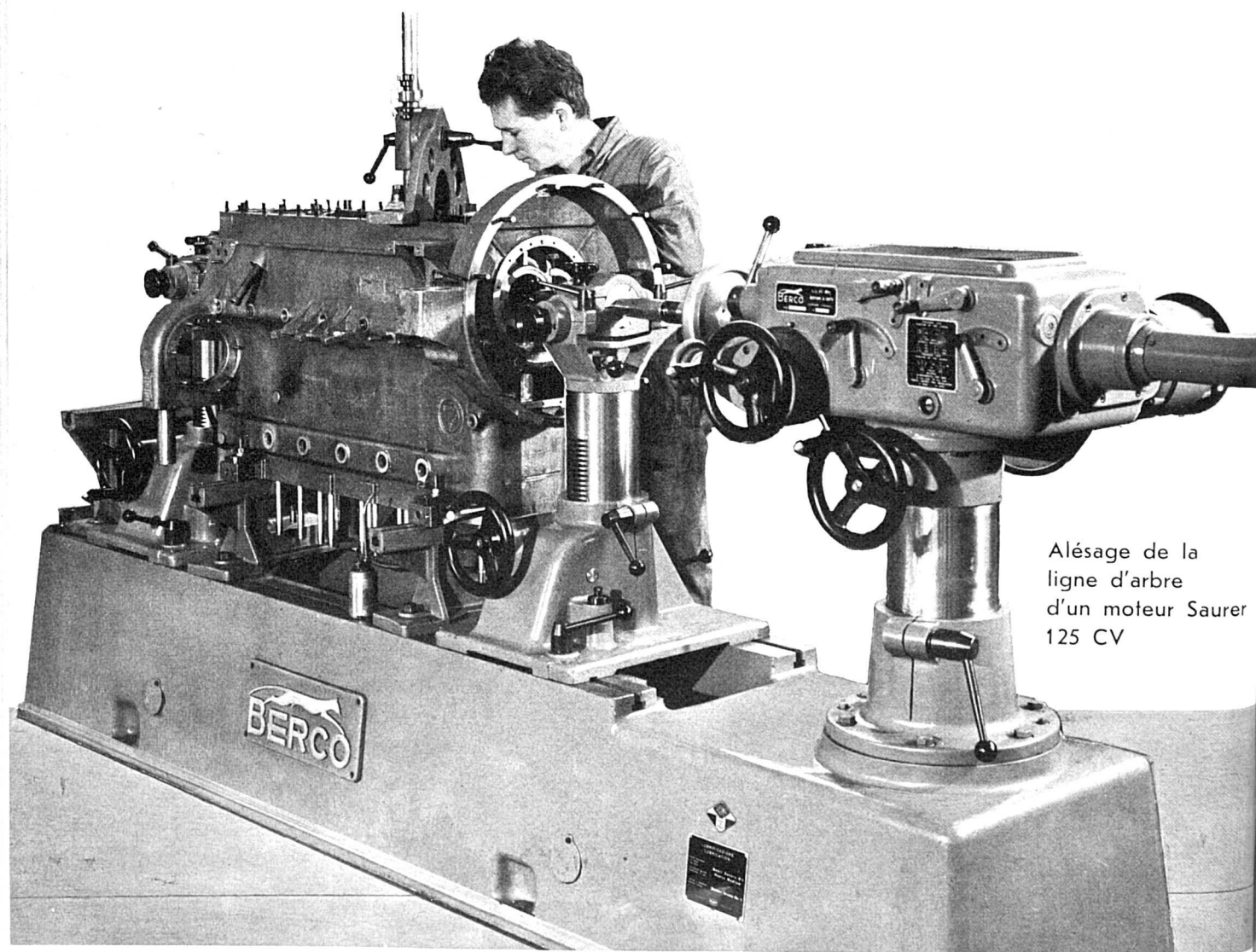


Rhône-Moteurs

S. A. pour la revision de tous moteurs

Tél. 026 / 8 44 02

Evionnaz



Alésage de la
ligne d'arbre
d'un moteur Saurer
125 CV

TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S. A.
Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027 / 254 54.
Fondateur et président de la commission de rédaction M^e Edmond Gay -
Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S. A., 19, avenue
de la Gare, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas S. A.,
1951 Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnements : Suisse Fr. 18.—; étranger Fr. 22.—;
le numéro Fr. 1.60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peillex
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd



VILLENEUVE

le fournisseur spécialisé en
viandes sélectionnées, char-
cuterie et conserves de
viande, pour l'hôtellerie,
les restaurants et les bons
magasins d'alimentation.

Linogravure d'Amand Bochatay

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen c/o Venetz + Ruppen

Photos Avignone, Darbellay, Interpresse, Olsommer, Pichon, Rouiller, Ruppen,
Studio-Camera, Thurme, UVT



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Nos industriels

Perspectives industrielles

Triangle de l'Amitié : un anniversaire

Billet du Léman

Jamais le dimanche

Jeunesse au soleil

Kurs- und Erholungszentrum - Feriendorf Fiesch

Martigny : A cross-road and art Centre

Erni en Valais

Sept artistes vous mènent en bateau

Plaidoyer pour le Bagnard

Un patriarche de la peinture

Bridge

L'accordéoniste

« Treize Etoiles » en voyage

Potins valaisans

Das Fest in Aussberg

Kleine Chronik des WVZ

Ecran valaisan

Les beaux itinéraires : Champéry-Anthémoz-lacs d'Anthémoz

Wunderweinland Wallis

Notre couverture : Vue plongeante sur Saint-Maurice (photo Ruppen)

Demandez

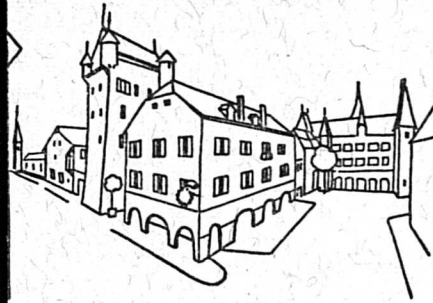
le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux effigies
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 8 74 37

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie
par ses héritages, par sa clientèle et par
ses fournisseurs*

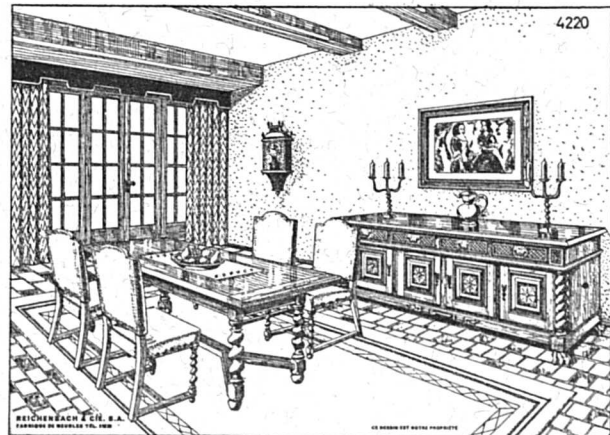


Vins Imesch
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Ver-
net, paru dans « Treize Etoiles », est en
vente au prix de 6 fr. dans les librairies
et à l'imprimerie Pillet, Martigny. Tirage
limité.



LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de
lignes, de proportions de caractère des meubles anciens.
Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés
impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Reichenbach & C^{ie} S A

Sion Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77

Nos industriels

Le Valais se tourne de plus en plus vers le tourisme. C'est en somme l'industrie qui lui convient le mieux. Celle qui compense le désavantage de sa situation géographique, son excentricité par rapport aux grands centres de la Suisse. Celle dont on attend la subsistance de nos hautes vallées, peu propices à l'établissement des manufactures, des fabriques, malgré les frappants exemples de Saint-Nicolas et de Vollèges. Mais demandons-nous ce que serait devenu le canton sans ses grandes implantations électrométallurgiques et chimiques, sans ses forces motrices, et sans cette pléiade d'industries qui ont essaimé le long de la plaine du Rhône grâce à l'initiative et à l'effort opiniâtre d'une race d'hommes que nous avons appris à vénérer. C'est en mesurant l'œuvre de notre regretté ami Joseph Giovanola, comme celle des autres pionniers qui ont créé et développé dans des conditions difficiles toutes ces entreprises inséparables de la prospérité valaisanne, que nous aimerions consacrer dorénavant un peu plus de place à cette grande réussite. Mais que d'obstacles vaincus, éloignement des sources et des dé-



bouchés, rareté des capitaux, dispersion de la main-d'œuvre, réticences du milieu, avant d'en arriver là ! Jour et nuit sur la brèche, payant de leurs personnes, réalisant souvent de vrais tours de force, nos industriels ont doté le pays d'un équipement qui semblerait presque, si l'on considère le peu d'empressement qu'il a mis à les aider, immérité. La revue voudrait célébrer leurs efforts et en montrer peu à peu les fruits.



Perspectives industrielles

« Treize Etoiles », me dit-on, veut s'ouvrir à l'industrie, marquer que le Valais moderne c'est bien ce tourisme, cette hôtellerie par lesquels, à travers le gîte, le couvert et les commodités offerts, nous vendons en fait du climat, de l'air pur et des sites, mais que c'est aussi ce développement d'entreprises créant de la richesse et engendrant de la prospérité.

Oh ! ce n'est pas venu tout seul. Il faut toute une psychologie nouvelle pour faire passer un peuple de terriens du stade de la paysannerie pure à celui de la production industrielle.

Et les débuts furent difficiles. Avant le Valais de l'électrochimie, rappelons-nous en passant qu'il y eut le Valais des mines, de ces mines pauvres a-t-on dit, mais dont le curé de Mœrel exposait récemment que le plus grand ennemi fut toujours l'Etat..., c'est-à-dire les politiciens.

Ceux-ci s'interrogeaient sur des richesses ne provenant pas du travail du sol, en jalousaient les bénéficiaires et se vengeaient avec des lois tracassières et des redevances qui allaient bientôt juguler les initiatives. Et les mines se fermèrent.

Je n'ai pas vérifié l'authenticité de ce point de vue, mais il ne m'étonne guère. Aujourd'hui encore, les industriels se plaignent de cette mentalité bien que les esprits aient tout de même changé.

C'est qu'il y a quand même plus d'un demi-siècle qu'est apparue la découverte des applications électriques à des fins industrielles.

Monthey, Martigny, Chippis et Viège furent les centres qui bénéficièrent des installations nouvelles. Nos eaux, si souvent cause de souci, devenaient subitement source d'enrichissement, matière première en quelque sorte de produits chimiques ou métallurgiques dont la demande apparaissait sur les marchés.

Peu importe, au fond, l'avis de ces esprits chagrins selon lequel « ces gens-là ne sont pas venus pour nos beaux yeux ». On ne leur en demandait pas autant, d'ailleurs. Ce qui est clair, c'est qu'aujourd'hui ils ne viendraient plus, car le courant ça se transporte et les hommes, on en trouve plus ailleurs que chez nous de disponibles.

En attendant, les caisses publiques et l'économie en profitent.

Mais on aurait tort de ne voir l'industrie qu'à travers ces grands, qu'à travers des fabriques à fours, à fumées, à grosse artillerie.

Il y a toute une gamme d'entreprises moyennes qui se sont créées pour transformer de la matière première et exporter hors du canton des produits.

Plus de douze mille Valaisans travaillent aujourd'hui dans ce secteur qui s'est étendu à la métallurgie, aux explosifs, aux ciments, à la brasserie, au bois, aux eaux minérales — de chez nous — aux pierres scientifiques, aux textiles, aux produits pharmaceutiques et cosmétiques et, depuis peu, à l'horlogerie et au pétrole raffiné.

J'ai écrit quelque part que l'alliance confédérale avait été profitable au Valais sur ce plan. Soyons justes et reconnaissons en effet que nos Confédérés nous ont apporté leurs capitaux et aussi cette formation industrielle qui nous manquait.

La discipline, qui ne nous était pas naturelle, tout au moins dans le sens du travail horaire suivi dont le rythme s'impose, nous a été communiquée par ces hommes venus d'ailleurs, ces « étrangers » dont nous avons parfois médité car nous les jugions en conquérants.

Ce fut le début d'un peu moins de liberté, si chère aux paysans à qui le seul rythme imposé est celui des saisons, donc beaucoup plus détendu que celui de la semaine de six jours ou de la journée de huit heures, avec la cadence imposée par des durées de cuisson et des rendements de machines-outils.

Mais enfin, soucieux de devenir plus riche ou en tous cas de sortir de sa misère — nos ancêtres du bon vieux temps avaient froid et faim — le Valaisan devait bien accepter quelques servitudes.

Et aujourd'hui, le Valais tire de cette industrie ses ressources les plus importantes. Car il n'y a pas que les douze mille ouvriers et ouvrières : il y a les entreprises qui construisent pour ces industries, les commerçants qui traitent avec elles et surtout les caisses publiques qui en bénéficient largement.

Et puis, entre nous, on a vu apparaître une autre forme d'industrie dans ce pays : l'agriculture, telle que la pratiquent certains, avec l'aide d'un personnel non familial, en vue de productions intensives : c'est bien assimilable à des fabriques de produits.

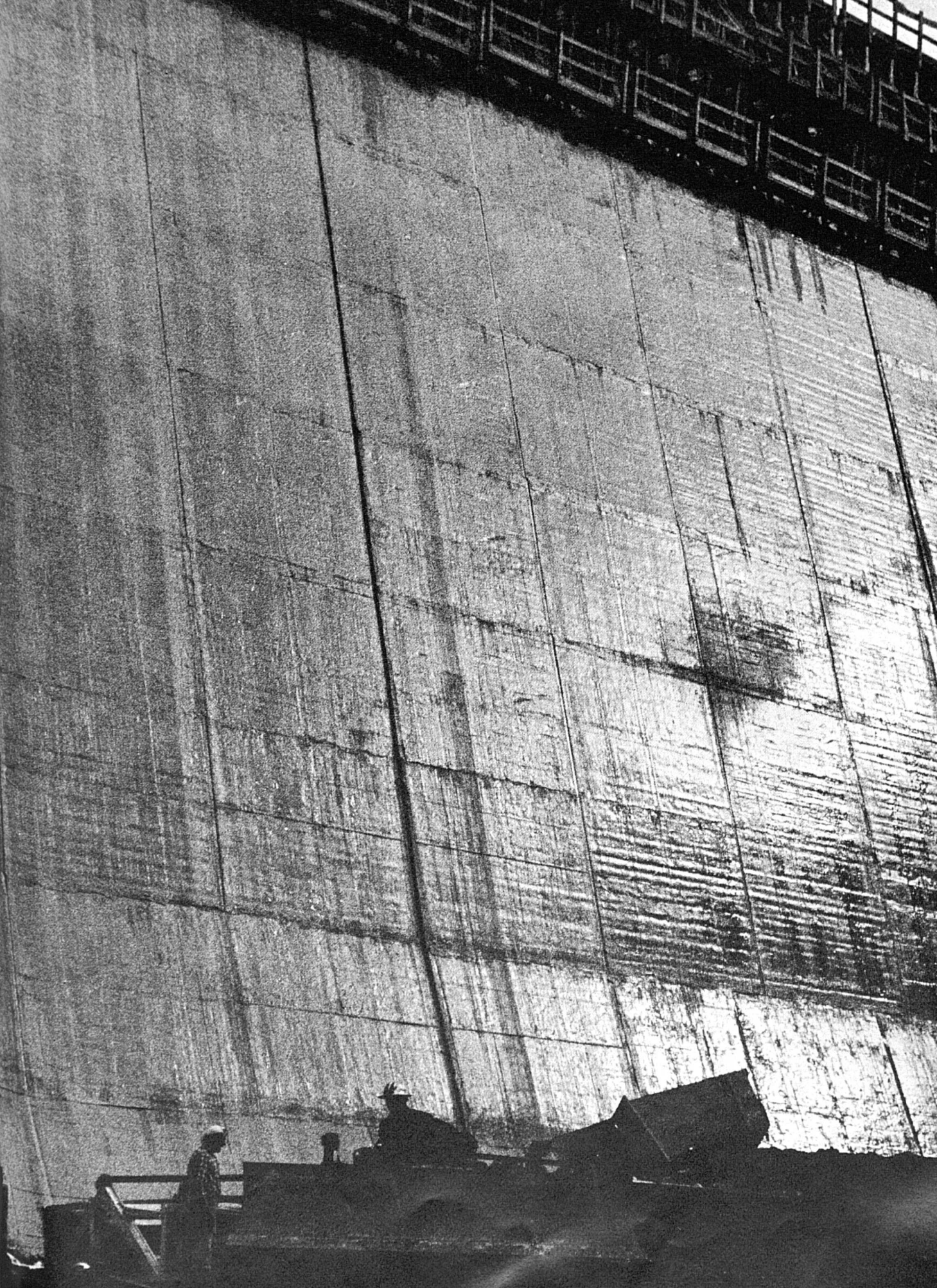
Et cette autre activité qui est venue se greffer là-dessus, pour mettre en valeur, conditionner et expédier hors du pays ce qui vient des arbres et de la vigne, c'est bien aussi une sorte d'industrie dont on ne parle jamais, et pourtant nos entreprises d'encavage, nos distilleries de fruits du pays, nos centrales fruitières, ce sont bien de véritables petites usines, aux conceptions d'avant-garde, pourrait-on ajouter.

Oh, évidemment, vis-à-vis d'autres régions de Suisse, nous jouons encore un peu aux sous-développés.

Mais qu'un canton ne mette pas tous les œufs dans le même panier, étale ses forces de travail dans des secteurs divers, tels que la paysannerie, le tourisme, l'industrie, les services, c'est une garantie d'équilibre que nous devons garder et consolider.

Et c'est ce à quoi nous devons tendre tout comme à conserver une économie au service de l'homme et à sa dimension, en évitant de le transformer en esclave d'un expansionnisme doctrinaire qui est la forme hâssable du progrès.







Abundance

Triangle de l'Amitié : un anniversaire

A Aoste, le 29 juin dernier, les représentants de Chamonix, Martigny et Aoste ont célébré le dixième anniversaire de la constitution du Triangle de l'Amitié.

Nos amis français et suisses ont été accueillis par M. Albert Diemoz et le comité valdotain. L'assemblée a été ensuite reçue à la mairie, dans le salon ducal, par le syndic d'Aoste, M^e Georges Chanu. Ce fut ensuite le tour du président de la Junte régionale, M^e César Bionaz qui, prenant la parole au palais du gouvernement, s'arrêta particulièrement à l'entente des trois régions limitrophes et aux objectifs du Triangle de l'Amitié.

La rencontre se poursuivait dans une atmosphère très cordiale, et elle s'acheva par un sympathique dîner au Casino de la Vallée à Saint-Vincent.

Nombreux ont été les discours prononcés à cette occasion. Le bilan dressé par les orateurs est on ne peut plus encourageant ! La réalisation des tunnels du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard, l'amélioration des routes du circuit des tunnels, le progrès des relations postales et téléphoniques entre les trois régions, la simplification des formalités douanières, les manifestations du folklore, une meilleure entente entre les représentants de la presse, les liaisons aériennes, le sauvetage en haute montagne par hélicoptère, les éventuelles rencontres sportives, autant de problèmes dont la solution a été amorcée ou qui, mieux est, ont déjà été résolus.

Mais il est un point qui doit retenir particulièrement l'attention. A la fin de son intervention, au palais du gou-

vernement, M. Roger Descombes, de Chamonix, soulignait la nécessité d'attirer beaucoup de têtes jeunes au sein du Triangle de l'Amitié !...

C'est en effet une bien juste préoccupation que de penser à perpétuer notre mouvement ! Quel meilleur réconfort, pour ceux qui ont le mérite d'avoir constitué ce Triangle de l'Amitié, que celui de constater que de nouvelles forces s'ajoutent, au fur et à mesure que le temps s'écoule, au noyau primitif ?

Insistons donc avant tout sur l'activité du Triangle des Jeunes.

La Savoie, le val d'Aoste, le Valais ont un passé historique commun. Les royaumes de Bourgogne d'abord, la maison de Savoie ensuite, ont contribué à leur donner des lois, ainsi que des mœurs et coutumes semblables. Le même milieu montagnard, les mêmes problèmes économiques et sociaux ont façonné, chez les gens des trois régions, une même manière de penser et de vivre. Et cela d'autant plus que ces gens s'exprimaient et s'expriment dans la même langue !

La dernière guerre fut une guerre fratricide ; mais, de cette guerre, les Européens et nos régions surtout ont tiré une conclusion : ils se sont aperçus qu'ils avaient tous quelque chose de commun, quelque chose, pourrait-on dire, de familier qui les unit et qui constitue le patrimoine de leurs souvenirs et de leur civilisation. Une nouvelle transformation est en train de s'opérer : les barrières tombent les unes après les autres. Le mérite particulier du Triangle de l'Amitié est justement celui d'avoir compris cela



M. César Bionaz, président de la Junte régionale, s'entretient avec les parents du regretté député Corrado Gex, mort tragiquement en avion. A droite, M. Marc Morand, ancien président de Martigny.

depuis longtemps. Une fructueuse collaboration s'est établie. Elle doit consister surtout à développer nos relations ; relations humaines, économiques, culturelles. Culturelles surtout !

M. Denis Puippe, directeur des Ecoles de Martigny, nous a présenté un compte rendu de l'activité du comité littéraire du Triangle de l'Amitié. Parmi les initiatives prises, citons une table ronde du corps enseignant des trois régions ; une visite des établissements scolaires valaisans par un groupe de pédagogues valdotains, la perspective d'échange d'élèves, la participation d'écoliers du Triangle aux concours scolaires. Tout cela est vraiment encourageant ! La voie est tracée, il n'y a qu'à la suivre.

Mais il convient que le peuple lui-même prenne conscience de la valeur de sa tradition, de ses mœurs, de son patrimoine. « Conserver son patrimoine n'est pas renier son appartenance politique. Il faut que nous apprenions à mieux nous connaître, à mieux connaître nos littératures ; à avoir plus encore le sentiment de notre parenté que crée une langue commune et la participation à une même civilisation, quelle que soit la nation dont nous faisons partie. Il ne peut s'agir de conserver et de développer sa personnalité essentielle pour en enrichir l'ensemble. » Ces quelques lignes de l'écrivain suisse Henri Perrochon montrent l'esprit de renouveau européen que le Triangle de l'Amitié s'efforce de répandre.

Voilà quelques considérations inspirées par cette rencontre. La tâche est grande ! Quant à nous, Valdotains, nous ne saurions y manquer.

Orfeo Zanolli.

De gauche à droite, MM. Albert Diemoz, animateur du Triangle de l'Amitié, Aoste ; Georges Chanu, syndic d'Aoste, Roger Descombes, premier adjoint au maire de Chamonix ; Victor Dupuis, président de l'organisation suisse.



Billet du Léman

Nous avions affaire du côté de la Côte d'Azur. Le soleil rayonnait de joie, le baromètre ne se contrôlait plus. En ville — à Cannes pour tout dire — les tarifs étaient allés à la rencontre de l'air frais, sur les hauteurs, aux premiers jours de la saison. C'est l'usage, paraît-il, et un léger fléchissement s'amorce pour le neuvième mois, qui est celui du retour des fidèles, qui s'attardent. Ceci pour les établissements voués à l'accueil et à l'hébergement dans leur style le plus classique. Dans les autres, les normes restent normales et le service est généralement tout aussi soigné. Et le sourire est souvent de mise pour le service assuré par des gens du pays dans une proportion majeure. Là où nous fûmes pour quelque temps, pas trop de ces caractères qui entretiennent un préjugé défavorable envers toute activité.

Les magasins ferment tard, beaucoup plus tard que dans nos cités romandes ; la pause de midi est insistante, il est vrai. Ce qui est sympathique — on nous permettra de le dire avec l'assurance du touriste qui n'en est pas à sa première découverte en Provence — c'est la vitalité de l'artisanat dans les artères marchandes ; la vocation reste ancrée et l'on paraît ignorer l'espèce de désinvolture de certains maîtres d'état de chez nous, qui ne se dérangent que pour un travail « de sorte ».

L'invasion était large aux terrasses des établissements publics. Pour compenser la hausse des tarifs, des restrictions vestimentaires étaient de mise, de mini-mise. C'est ailleurs qu'il faisait bon, tout au bord de la mer, au jardin rocaillieux de ce petit hôtel accroché aux falaises de l'Estérel. Confort relatif : la douche était installée aux toilettes d'aspect séculaire. Mais la vue était imprenable à la terrasse et puis les grands bétonniers ne sévissaient pas comme ailleurs où l'on compte autant d'agences immobilières que de snacks. Et ce n'est pas peu dire.

Le fils de la maison, d'apparence beattlesque, en déposant la pissaladière locale sur une nappe au passé douteux (il est des taches, dans la vie, qui ne s'effacent pas !) nous tendait la cuiller par l'autre bout, son pouce endeuillé enfoui dans la cavité de rigueur ; les rochers rougissaient de confusion dans le bleu de l'océan, mais il souriait et puis cette tarte garnie d'oignons cuits dans l'huile, d'anchois et d'olives noires, cette tarte était bonne...

Nous n'entendions plus les pleurnicheries d'un esthète à la chevelure huileuse qui ressassait à plein micro « J'aime les filles... » et qui les mettait en fuite, l'aveu étant sans doute trop collectif.

En remontant la N 7, encombrée de conducteurs qui se surpassent, nous voulions goûter à l'accueil d'un de ces relais de campagne organisés de main de maître, dans des gentilhommières ou des demeures de famille ; notre préférence allait à la seconde formule et l'étape de Saint-Lattier, entre Valence et Grenoble, nous a confirmé ce que nous savions. La famille Caillat n'en est pas à ses débuts, pour l'accueil comme pour la table ; la jeune Françoise a décroché il y a deux ans un bon diplôme à Glion. La tradition joue à tous les degrés. Le calme règne sous les ombrages, troué à peine par l'écho d'une partie de pétanque qui ignore les sonorisations méridionales ; le patron en est et c'est tout dire. Au loin, sur la route, la pétarade est intense et l'on se cale dans son fauteuil, tout embrayage bloqué.

Cela s'appelle « Le Lièvre Amoureux » et le gîte est réputé. Pour déguster le poulet aux écrevisses, spécialité que Michelin accorde à la maison, en coude à coude avec les ravioles, les convives ont le cou cerné d'une bavette qui les met à l'abri de réactions trop voyantes pour les textiles. Et c'est bien pittoresque.

La voiture avait repris des forces pendant la nuit, à l'orée d'un parterre fleuri. Elle sentait bon la lavande, la menthe, et, à Perly le douanier s'enquit :

— Pas de parfums ?

— Si, un seul : « On reviendra... »

le auteur

Jamais le dimanche

Vus de loin, en semaine, ils se ressemblent tous. Est-ce un conseiller communal ? Bêlon, le retardé ? Ou Léger, que les mères ont à l'œil parce qu'il a la charmante ?

Notables ou pitoyables, l'aile de leur chapeau a la même nonchalance. Leur veston s'abandonne toujours depuis l'épaule, froissé entre la main et la poche. S'ils s'endorment au soleil, ils choisissent les mêmes abris.

Halte ! ici s'arrête la comparaison. De près, les détails classent le personnage. Cette main intelligente reste industrielle jusqu'à dans le repos ; elle soupèse le bois, le pouce évalue la fibre. Qui sait ce que le couteau militaire va tirer du bâton ? Il y a tant à réparer dans une maison, les femmes comptent sur vous.

Leur domaine à elles, c'est la couture. Elles vous bordent d'un galon extrafort les franges du pantalon, rapiècent les genoux avec un reste, et vous rattrapent par la bretelle du sac quand vous passez le seuil :

— Tu ne vas pas sortir, débraillé comme Bêlon ?

On ne vous lâchera pas avant d'avoir recousu le bouton, fait trois tours de fil.

Voilà une des différences. Quand il y a une femme à la maison, elle vous soigne, vous sort l'habit qu'il faut. Elle veut qu'on vous respecte. Elle vous tarabuste.

C'est pourquoi, entre deux sulfatages, on est tout content de monter seul aux mayens pour arroser.

Tu détournes le bisse, tu partages le flot pour qu'il ne ravine pas la pente. C'est tout, tu attends. L'eau travaille et tu te laisses aller, au soleil, dans la bonne solitude.

Demain soir, samedi, les décombres seront triés, entassés au pied du mur. Les tenailles auront arraché chaque clou du bois de chauffage, l'accès à la cave sera dégagé quand la famille arrivera au car du soir.

Le dimanche aussi, c'est l'affaire des femmes. Sans elles, on se négligerait volontiers. Elles marquent : défendu ! Jamais le dimanche ! Elles vous apportent, dans un carton, les habits qui font la différence. Elles insistent pour que vous mettiez votre mouchoir sur la banquette, avant de vous agenouiller à l'église. Elles demandent si on a croisé Pierre, ou Jacques, ou Jean, au café après la messe, et vous toisent d'un regard satisfait :

— Après tout, tu en vaux bien un autre !

Elles pensent déjà aux élections, l'année prochaine.

J. 77 d.



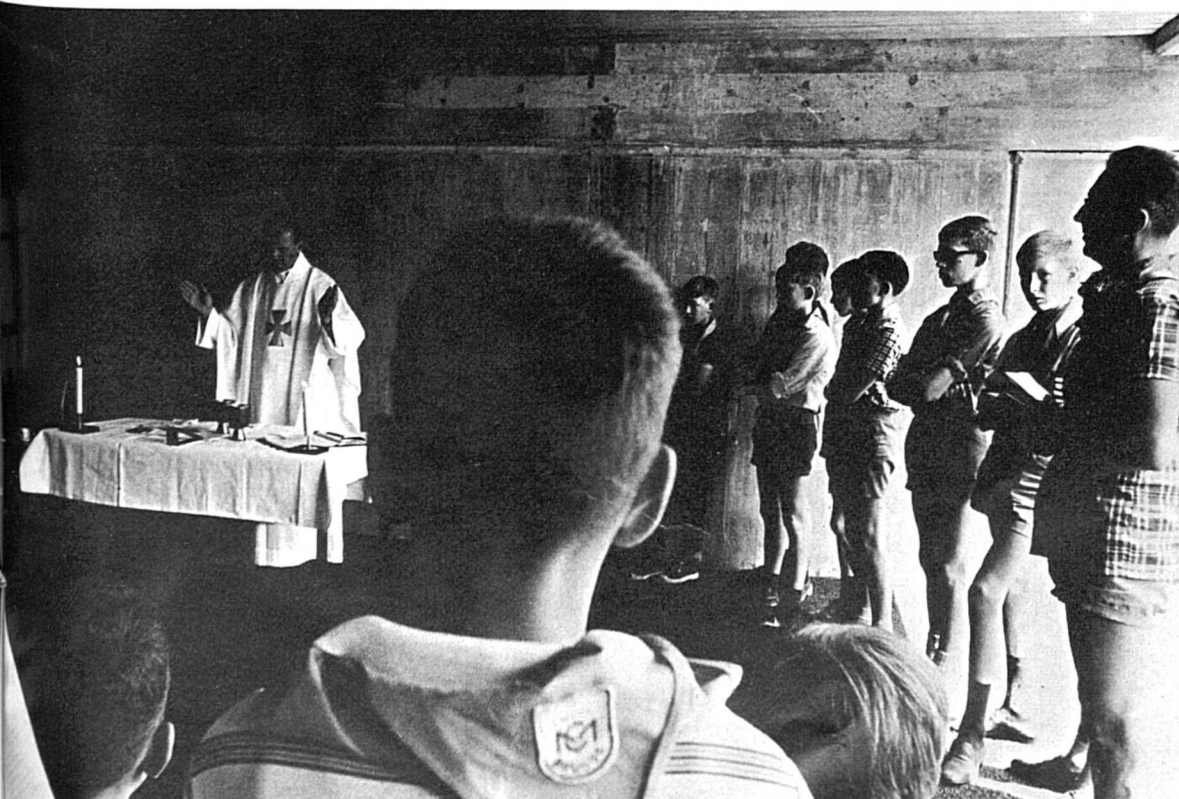


Fiesch, village au soleil, dans cette incomparable vallée de Conches, est devenu un rendez-vous de la jeunesse de plusieurs nations. Fait remarquable, c'est la défense nationale qui a permis cette réalisation ! Conçu pour les besoins d'un hôpital militaire, cet ensemble fortement construit, spacieux, confortable, abritera en attendant les jeunes vacanciers, et l'on souhaite bien que cela demeure sa principale affectation. L'architecture, fruit d'un concours ouvert entre Valaisans, s'allie à la configuration du sol et au paysage. Rappelons-nous qu'ici le site est tourmenté, boisé de sapins et de mélèzes de haute taille, parsemé de gros blocs d'éboulis. Le Heimatschutz et la commission des constructions ont approuvé l'ouvrage, qui ne dépare nullement ce coin de pays. Et quel confort ! La première étape des travaux est achevée. Logement et réfectoire pour six cents occupants — voyez la mine réjouie du premier contingent de jeunes hôtes ! — et plus tard, quand tout sera terminé, pour un effectif double. Salles de classes, ébats en plein air, sports, jeux, itinéraires d'excursions jalonnés, rien ne manquera à ce splendide centre alpin.





Jeunesse au soleil





KURS- UND ERHOLUNG

Das vorliegende Projekt und die jetzt zum Teil ausgeführten Bauten wurden in einem allgemeinen Projektwettbewerb, eröffnet unter den Walliser Architekten, zur Ausführung empfohlen. Unter den 25 damals eingereichten Arbeiten zeigte diejenige der Architekten Morisod-Kyburz-Furrer aus Sitten, die beste Lösung der gestellten Aufgabe. Diese Aufgabe, nach einem von Spezialisten der Armee, der Erziehung und des Tourismus erarbeiteten Programm, bestand nicht nur darin, ein Feriendorf zu planen, sondern die ganze Anlage soll in erster Linie als Militärbasis-Spital einwandfrei funktionieren können. Dies wurde erreicht unter anderem durch eine gewisse Konzentration der Bauten, eine Lösung die zudem den grossen Vorteil bot, sämtliche Bauten in die bestehenden Waldlichtungen einschieben zu können. Der Doppelzweck der Anlage erleichterte und erschwerte gleichzeitig die Arbeit der Architekten, insbesondere im Hinblick auf die Integration der Bauten in die gegebene Landschaft. Es war klar, dass ein normaler Spitalbau, mit seinen für diese Umgebung enormen

Ausmassen nicht als grosser Einheitsblock konzipiert werden konnte. Dies nicht nur in Bezug auf die Anpassung an die Landschaft, sondern auch in Hinsicht auf die Benutzung der Anlage als Ferienzentrums. Hingegen war es ebenso klar, dass speziell für die Belegung als Spital das Ganze nicht als eigentliches Feriendorf, zum Beispiel als Aufhäufung kleinerer Walliser Holzbauten projiziert werden konnte. Die Lösung konnte also nur in einem Kompromiss gefunden werden. Die diesbezüglichen Vorschläge der Architekten wurden nicht nur von der Bauherrschaft mit Begeisterung aufgenommen, sondern auch von der kantonalen Baukommission wie vom schweizerischen Bund für Naturschutz voll angenommen. In einem Land, wo sonst der falsche Folklore offiziell unterstützt und die echte moderne kreative Architektur mit weittragenden Mitteln bekämpft wird, ein Hoffnungsschimmer. Erleichtert wurde dies aber auch sicher durch den Umstand, dass sich das Kurs- und Erholungszentrum nicht in oder in unmittelbarer Nähe eines der schönen und echten Gommer-Dörfer, sondern abgesondert für sich im Birchenwald liegt. Die Architekten haben versucht, die Architektur mit der etwas wilden Natur des Waldes in Einklang zu bringen. Deshalb die stark artikulierten Volumen und deshalb ganz besonders die Wahl der Materialien. Dunkel gebeiztes Tannenholz und

gewendet. Dadurch lässt sich nicht nur der statische Aufbau der Einzelteile an den Gebäuden ablesen, sondern allen sekundären Bauteilen vom Wasserspeicher zum Pflanzenbecken, von den Treppenrampen zu der in Nischen eingelassenen Aussenbeleuchtung, wurde in eine ästhetisch-funktionelle Form verarbeitet. Durch diese freie Formgebung wird auch die eigentliche, frohe und jugendliche Ferienatmosphäre gefördert. In Anlehnung an die Walliser Speicher, wurden alle Wohngebäude auf Pfeiler gesetzt, so dass sich in den Erdgeschosses freie, offene und gedeckte Spielräume ergaben.

Um grosse Dachaufsichten zu vermeiden und das Zusammenfließen mit der Natur noch zu steigern, wurden die Flachdächer zum Teil mit Humus aufgefüllt und bepflanzt. Die Ausführung ist in drei Etappen vorgesehen. Die erste Bauetappe, seit kurzer Zeit im Betrieb, besteht aus folgenden Gebäuden:

- einem Verwaltungsbau mit Empfang, Büros, Abwartwohnung, Ateliers, zentraler Heizungsanlage für das ganze Dorf, Wäscherei und einer gewissen Anzahl Einzelzimmer für das leitende Personal oder Kader;

- zwei grossen Wohnpavillons mit je 200-240 Schlafstellen für den Ferienbetrieb oder je 100 Betten für den Spitalbetrieb und einem kleinen Wohn-

pavillons mit 100-120 Schlafstellen für die Ferien oder 50 Betten für das Spital. Aufgeteilt in Schlafräume für 12-14 Kinder, sind diese doppelstöckigen Betten so konstruiert, dass für die Bedürfnisse des Spitalbetriebes der obere Teil demontiert werden kann. Ausser den sanitären Räumen, die sich, im Gegensatz zu den Schlafräumen nach Süden, alle auf der Nordseite befinden, sind noch Aufenthaltsräume, gedeckte Spielplätze und Nebenräume eingebaut worden;

- der grossen Küche mit einer Kapazität von 1200 Mahlzeiten und dem dazugehörigen Restaurant mit 600 Sitzplätzen.

Die zweite Etappe, welche sich im Bau befindet, besteht aus zwei kleinen und einem grossen Wohnpavillon. Die Räume dieser Gebäude sind so dimensioniert, dass sie auch als Schulklassenzimmer benützt werden können, zum Beispiel für Landschulwochen oder Kaderkurse.

Die dritte Etappe wird das eigentliche Spital sein, mit einem Aufnahmegebäude, einem unterirdischen Operationstrakt und einem darüberliegenden Frischoperiertenpavillon.

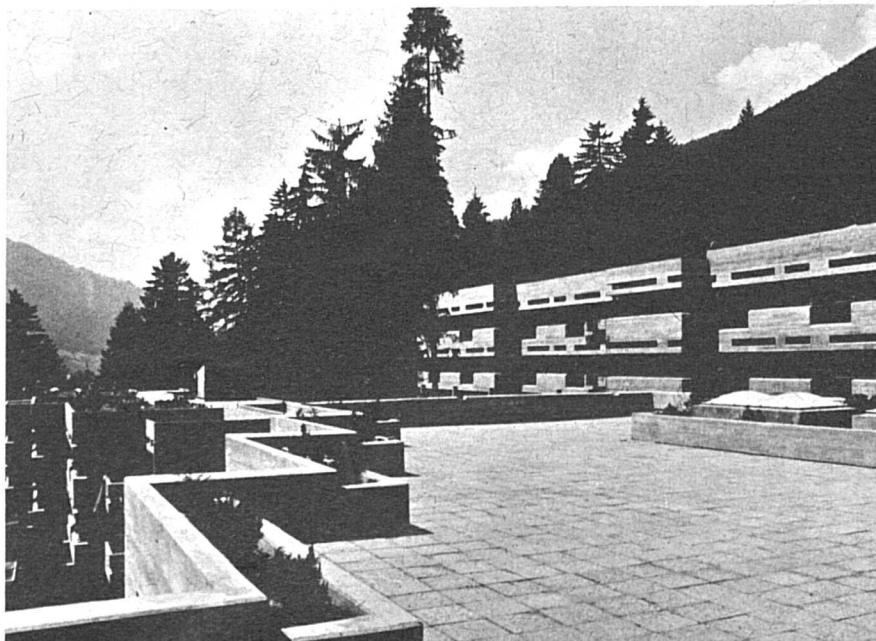
Im Endausbau werden 1000-1200 Schlafstellen für den Ferienbetrieb oder 600 Betten für den Spitalbetrieb zur Verfügung stehen.

Die Anlage gruppiert sich um einen zentralen Dorfplatz, der sich auf einer grossen Terasse über der Küche befindet. Spiel- und Sportplätze, ausserhalb des Waldes gelegen, werden diese Realisation zu einem richtigen Ferienzentrums stempeln.

Mit welcher Begeisterung die am Bau beteiligten Unternehmungen an diesem Werk gearbeitet haben, zeigt sich in der Tatsache, dass trotz dem etwas langen Winter der äusserst knappe Baubau von 14 Monaten eingehalten werden konnte.

ENTRUM * FERIENDORF FIESCH

Sichtbeton entsprechen dem umliegenden Wald und den Felsen. Zudem verlangte die Integrierung in den Hang eine besondere Betonung der Horizontalität. Trotzdem konnten zu lange, flächige Spitalfassaden vermieden werden. Gemäss der einzig richtigen Auffassung der heutigen modernen Architektur, wurde hier von Innen nach Aussen gebaut, und in diesem Sinne entsprechen all die Vor- und Rücksprünge der Fassaden der inneren Aufteilung der Räume. Bewusst hat man sich auf ein einziges Konstruktionsmaterial, dem Beton, beschränkt. Ein Material mit dem sich alle vorkommenden Bauteile frei gestalten lassen, sei es als statisch tragende Elemente, als Stützmauern, als Treppen, als Fassadenmauern usw. Durch diese Bauweise hat man nicht nur eine durch das ganze Dorf gezogene Einheit gebildet, sondern eine enge Verbindung von Innenraum und Aussenraum erreicht, ein Mitaktivieren der äusseren Bauteile und somit der Natur am Habitat. Seinem Wesen entsprechend wurde dieser Baustoff mit seinem gestalterischen und statischen Möglichkeiten mit Konsequenz an-



Martigny —

A cross-roads and art centre

In the manner of an ancient Roman lictor who bundled his fasces, Martigny unites in the lower Valais the highways and pass roads linking Europe's cardinal points. The traffic from the Grimsel, Furka, Simplon, Great St. Bernhard and Forcla passes converges in this town and is canalized toward the Lake of Geneva.

The Celtic Veragri who founded Octodurus (Martigny) at the elbow of the Rhone valley in the 5th century B.C., traded with the Salassi in the south of the Alps and the Helvetians in the north. The Romans, who occupied the Valais for four centuries as from 15 B.C., built in Octodurum a Forum Claudii, that is the market place of their new province.

Martigny remained a cross-roads throughout the ages, even more so after 1860, when the first alpinists opened the Valais as a centre for mountain climbing and tourism. In recent decades, the commercial and industrial Martigny-Town near the Rhone River and railway station developed in all directions. When its houses finally reached the agricultural Martigny-Bourg farther up the valley of the Dranse River, the two separate political communities merged to form the City of Martigny.

At all times of the year, this town's long, shop-lined Main Street and its tree-shaded Market Place incite passing tourists to stop for meals, shopping and sightseeing. But until quite recently, few realized that Martigny has a very active art society. This became evident when the road tunnel of the Great St. Bernhard was opened in March 1964. Shortly before, the city authorities had bought a lovely 18th century manor. To further celebrate the opening of Europe's first road tunnel under the Alps, the historical and religious treasures of the St. Bernhard Monastery and the valleys of the Dranse River were exhibited during three months in Martigny's Manor.

This show met with so much success, that other exhibitions were arranged for in following summers. All attracted increasing numbers of visitors - inhabitants of the Valais as well as passing tourists.

The Manor's vaulted rooms are also a fitting place for intimate concerts of chamber music. Early this summer, the canton's rich variety of flowers, its numerous mammals, birds, reptiles and rare butterflies were shown. There were also rock crystals, whose brilliant hues were enhanced by special lighting.

As soon as the doors closed on this show, another exhibition of international interest opened. As from June 24 to the beginning of October, the works of the internationally known Swiss painter and sculptor Hans Erni are displayed in the Manor. As Erni's vigorous figures, sketched in simple lines and painted in soft, melting tones are reminiscent of ancient Greek and Roman art, it would be interesting to compare them with a statue of Jupiter in the cantonal Museum of Valère at Sion. Fragments of this statue had been found in the Forum Claudii and were assembled by wire to suggest in an original way the missing parts of the god's body.

Apart from his paintings, pottery and modern sculptures, the public has the privilege to see for the first time all the books which Erni illustrated in the past thirty years, as well as the dies for Pro Juventute stamps which he created. The comprehensive show of this artist's various talents has already drawn great numbers of visitors and will no doubt do so until it closes at the beginning of October.

Lee Eugster.

ERNI

*Les grandes expositions
du Manoir
à Martigny*



EN VALAIS

Poursuivant la tradition de ses grandes expositions d'été inaugurée voici quelques années, la Ville de Martigny présente actuellement dans les salles du Manoir une importante exposition du célèbre peintre suisse Hans Erni.

Les relations personnelles du grand artiste lucernois avec notre coin de pays donnent à cette exposition une signification particulière. Depuis 1949, en effet, année où il exécuta à Montana une grande décoration murale, Hans Erni a noué chez nous des liens qui n'ont fait que se resserrer, liens attestés par un certain nombre de créations d'importance dont nous avons tout lieu d'être fiers. C'est, en 1961, une mosaïque à l'Abbaye de Saint-Maurice, cinq ans plus tard, dans une banque sédunoise, une vaste fresque évoquant la vie rhodanienne. Actuellement, il poursuit l'exécution d'une composition monumentale de béton à la combe de Médran, qui sera probablement la première œuvre plastique réalisée à une telle altitude. Ainsi s'est tout naturellement imposée l'idée de cette manifestation Erni au Manoir de Martigny, qui constitue un véritable événement.

On peut l'avancer sans crainte d'être démenti : Hans Erni est bien le plus célèbre des artistes suisses actuels. Sa notoriété a franchi toutes les frontières, et il compte au nombre des artistes indispensables au panorama qui se veut complet de l'art international du XX^e siècle. Cela, il le doit à ses dons exceptionnels, à sa forte personnalité, et à une certaine conception philosophique de la vie, de ses rapports avec le monde et avec les hommes, qui non seulement inspire son œuvre, mais aussi le distingue par sa puissante originalité dans les courants des mouvements contemporains. Idéaliste et homme d'action, esprit fécond et vif, doté d'une rare puissance de travail, dans son souci minutieux d'aller au fond des choses infatigable voyageur et exigeant analyste, il est mû par un besoin de créer dont les effets se traduisent, souvent avec quelle ampleur, par un ensemble de réalisations dont l'équivalent se voit rarement ailleurs. Son sens de la technique est au moins égal à son goût pour les idées générales, et cela ne se juge pas seulement aux symboles dont il s'est plu, souvent, à meubler ses compositions. Dessinateur incomparable, maître de l'estampe, il est aussi à l'aise dans les plus grandes surfaces que virtuose dans les plus petites dimensions.

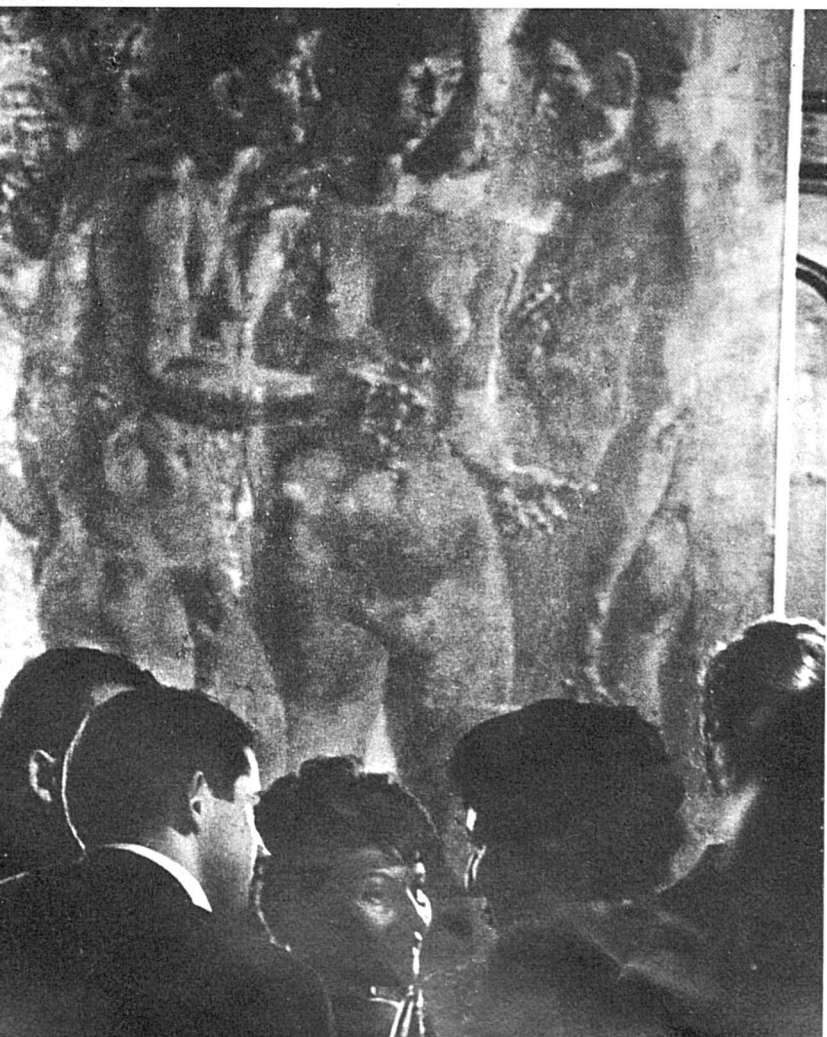
On l'a parfois comparé aux maîtres de la Renaissance. Le rapprochement se justifie à plus d'un titre. Comme ces derniers, le Lucernois est un peintre d'idées, pénétré d'un humanisme qui plonge ses racines dans une véritable dévotion à l'antiquité grecque ; comme eux, l'artiste en lui se double de l'homme de métier, du technicien, et à leur exemple, il tend de toutes ses forces à l'universalité. Il n'a donc rien de l'esthète et il se situe en opposition





absolue à tout ce qui se rattache à la conception de l'art pour l'art. Pour lui, l'art est un moyen de communication et de communication directe. Cela même suffit à démontrer dans le contexte contemporain une originalité qui, par une conviction courageusement défendue, s'est victorieusement imposée.

Un bref rappel de sa carrière peut jeter un éclairage utile sur ses vues et les buts qu'il veut atteindre. Il est né à Lucerne en 1909, d'une famille de huit enfants. Son père était mécanicien à bord des bateaux du lac des Quatre-Cantons, et l'on peut avancer que c'est auprès de lui qu'enfant il fut initié au monde de la machine. Arpenteur, dessinateur-architecte, il fait deux apprentissages avant d'entrer aux Arts et Métiers d'où il sort en 1928 pour un premier séjour à Paris. Il avait auparavant découvert la littérature d'art ; il découvre le Louvre, travaille à l'Académie Julian, et se livre dans son atelier à ses premiers essais, sans trop se préoccuper de ce qui se fait autour de lui. Ce sera différent lorsqu'il y reviendra un peu plus tard, mais entre temps, il va travailler dans une académie berlinoise et signe alors ses travaux d'un pseudonyme qui est déjà une profession de foi : François Grecque. Au cours de son deuxième séjour parisien, il a cette fois la révélation des fracassants exploits de l'Ecole de Paris et Picasso, Bra-





plus grand nombre. Par ce deuxième postulat, Erni se lance délibérément à contre-courant. A une époque où l'art se fait de plus en plus hermétique et requiert un public d'initiés, il veut être compris de tous. Et il le sera, exprimant ses idées dans les mille aspects de son activité d'homme-protée, moins sans doute dans ses décors de théâtre, mais absolument dans ses œuvres murales (« Homme et Machine » à la Foire de Bâle), pour un sanatorium de Montana, pour l'Organisation Mondiale de la Santé, pour le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, les bureaux Swissair à Bombay, l'Exposition universelle de Bruxelles, l'Expo 64 à Lausanne — ou dans sa peinture, ses mosaïques, ou encore ses nombreuses lithographies qui sont pour lui un autre moyen d'atteindre le public de masse.

Graveur, lithographe, illustrateur

Les organisateurs de l'exposition du Manoir n'ont pas voulu rééditer la magistrale rétrospective consacrée l'an dernier à l'artiste par la ville de Schaffhouse, mais leur initiative n'en a pas moins d'intérêt. Le panorama que l'on a tenté de dresser de l'œuvre d'Erni, bien que succinct, est assez complet, mais on a surtout voulu mettre en évidence certains aspects de ses activités jusque-là moins souvent

que, l'impressionnent tout particulièrement. On le voit bientôt participer aux manifestations d'avant-garde, il entre en relations avec Arp, Brancusi, Calder, Gabo, Kandinsky et Mondrian et adhère au mouvement Abstraction-Création.

Il n'a pas pour autant abandonné Lucerne où il exécute en 1933 ses deux premières fresques, suivies d'une troisième, pour la gare, en 1935. Cette même année, dans sa ville natale, il participe à l'exposition « Thèse-antithèse-synthèse ». Puis ce sont les premiers de ses nombreux voyages qui l'entraîneront de plus en plus loin. Pour l'instant, c'est l'Italie, la Belgique, et Londres où il expose avec le groupe anglais « Abstract and Concrete ». Il semble alors tout à fait acquis aux conceptions de l'art non figuratif, ainsi qu'il apparaît encore dans sa fresque de la Triennale de Milan en 1936. Mais ce n'est qu'un passage, et ses essais de synthèse entre l'abstraction et le réalisme, qui se situent à l'époque de sa fameuse décoration murale de l'Exposition nationale de 1939, révèlent assez clairement l'orientation qu'il va prendre. Sollicité toujours plus par ses préoccupations sociales, il se fixe deux directives auxquelles par la suite il se pliera toujours : affronter le problème complexe de la technique et de la société moderne, de la machine et de l'homme, d'une part, et s'exprimer en termes directs accessibles au

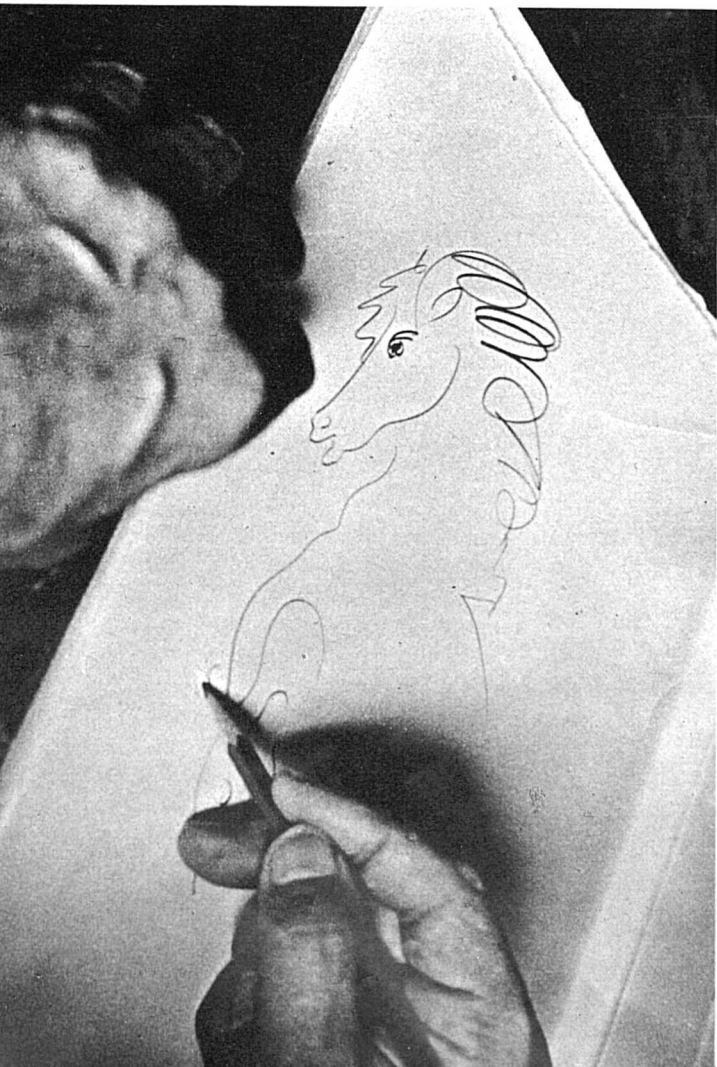


montrés, et l'ensemble peut se départager en trois parties. Dans la première, les œuvres graphiques et plastiques sont généralement récentes, datées de ces cinq dernières années. On en compte plus de cent, tableaux à l'huile ou à la tempera, reliefs de cuivre ou de peinture à l'huile (dans ce dernier cas, procédé personnel et utilisé depuis peu par l'artiste), dessins à l'encre de Chine, nombreuses lithographies dont plusieurs : « Le Poulailleur », « Les Chevaux » et trois versions de « Socrate » ont été exécutées spécialement pour la circonstance — qui tous font vivre la mythologie personnelle du peintre, où voisinent dans une paix édénique figures féminines, maternités, couples d'amoureux, chevaux, taureaux et colombes dont les représentations revêtent toutes, ici, une signification précise. A cela, il convient d'ajouter les céramiques, plusieurs projets de fresques ou de mosaïques, et une série de sculptures de bronze ou de fil de fer qui se rapportent à un domaine auquel Erni semble maintenant vouloir se consacrer de plus en plus fréquemment.

Pourtant, l'événement que constitue cette exposition se situe ailleurs. Parallèlement à tant d'autres activités, le peintre lucernois a réalisé une œuvre d'illustrateur qui compte certainement parmi les plus importantes de notre temps. En chiffres, cela représente, à ce jour, une cinquantaine d'ouvrages en langue française, autant en langue alle-

mande, et une trentaine dans l'idiome de Shakespeare. Tous figurent au Manoir, dans une rétrospective qui est en fait une première mondiale. Le plus ancien en date de ces ouvrages date de 1935. Il ne s'agit, il est vrai, que d'une participation à un groupe (Abstraction-Création) où notre compatriote voisine avec Arp, Calder, de Chirico, Max Ernst, Giacometti, Fernand Léger, Picasso et autres seigneurs. Son premier ouvrage personnel date de 1941 : il grave vingt-deux eaux-fortes pour le « Banquet » de Platon. Ce chef-d'œuvre de bibliophilie inaugure une longue suite qui impose Erni comme un maître du genre. C'est que l'art du livre, si complexe et difficile en raison de la synthèse qu'il impose entre la pensée de l'écrivain, celle de l'artiste, les deux accordées aux données expressives de la typographie, de la mise en page, voire du papier en tant que matière, est fait pour séduire un homme si passionné de ce qui relève de la technique, des métiers nobles et de la part que prend la main dans la création artistique.

Ce sont, pour les livres de luxe, des eaux-fortes et, à partir de 1950, plus souvent des lithographies originales. Dans les premières, l'hommage aux anciens Grecs est manifeste, tout comme d'ailleurs dans les plumes et gravures « classiques » de Picasso avec lesquelles un rapprochement s'impose. Aucune confusion cependant n'est possible. Un



grand artiste marque de son empreinte tout ce qu'il crée, même lorsqu'il semble se référer à autrui. Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'admirer la portée symbolique ou allégorique de ces estampes, si expressives qu'elles pourraient se passer de texte, et la belle harmonie qui préside au mariage de la création graphique et de la typographie. Ainsi, Erni illustre Pindare, Sophocle, Longus, Tibulle, Homère, mais aussi La Fontaine, Buffon, Voltaire, Verlaine, Valéry, Maeterlinck, Ramuz, et même Mozart avec un fragment de la « Symphonie parisienne ». Plus près de nous, il y a Giono, Jean Graven, Carl J. Burckhardt — mais la liste ne cesse de s'allonger. Ainsi, de la belle publication « Erni en Valais », éditée à l'occasion de cette exposition, où des textes de Maurice Chappaz, Jean Graven, Maurice Zermatten et Albert de Wolff s'accompagnent de lithographies et d'œuvres du peintre reproduites par Paul Ducrey. Et de « Réflexions simples sur le corps » de Paul Valéry, de « Candide » de Voltaire, actuellement en préparation et dont les salles du Manoir nous offrent la primeur.

Erni et le timbre-poste

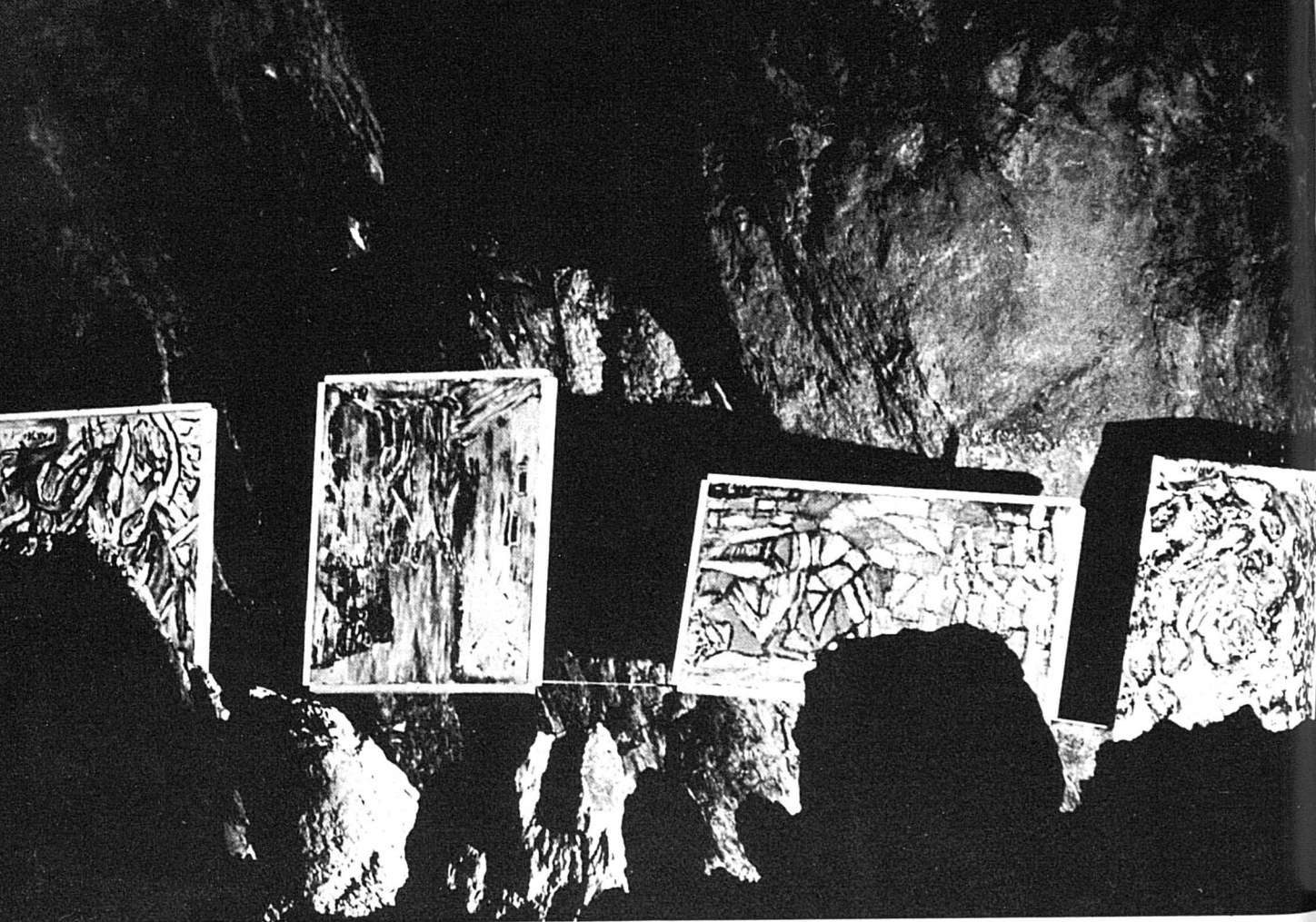
On l'a dit, Erni se trouve à l'aise dans toutes les dimensions. Il réalise à Neuchâtel un mur de cent mètres carrés,



mais il crée aussi des timbres-poste. C'est un autre mérite de cette exposition que de présenter aussi cette première rétrospective du timbre Erni. Grâce à la collaboration — exceptionnellement accordée — du service philatélique des PTT et de son centre technique, on a pu réunir dans une salle spéciale les vignettes dont il est l'auteur. Il s'agit des émissions « Pro Aero » de 1949, « Pro Aqua » de 1964, « Pro Juventute » 1965 et 1966 qui sont à l'effigie de divers représentants de la faune helvétique. L'intérêt de cette section qui passionnera les amateurs de philatélie, c'est qu'on y montre, documents à l'appui, les différentes phases d'études et d'exécution qui conduisent, du premier avant-projet, au tirage définitif. Les timbres sont présentés soit isolés, soit en groupes de quatre ou en feuilles, avec des oblitérations diverses. Toujours pour la circonstance, il a été émis quatre enveloppes différentes, numérotées et affranchies avec les timbres « Pro Juventute » 1966. Ces enveloppes munies du cachet PTT Museum Bern et oblitérées à la date du jour du vernissage sont, en quantité limitée, en vente au Manoir.

Les expositions d'été du Manoir ont créé depuis quelques années une tradition qui s'accorde fort bien avec une heureuse expansion économique et la vocation touristique que donne à Martigny sa situation de carrefour des Alpes. Toutes ces manifestations se sont signalées par leur excellente tenue. L'exposition « Erni en Valais », par son ampleur et l'originalité de sa conception, témoigne dans ce sens d'une progression qui fait honneur à ses organisateurs.

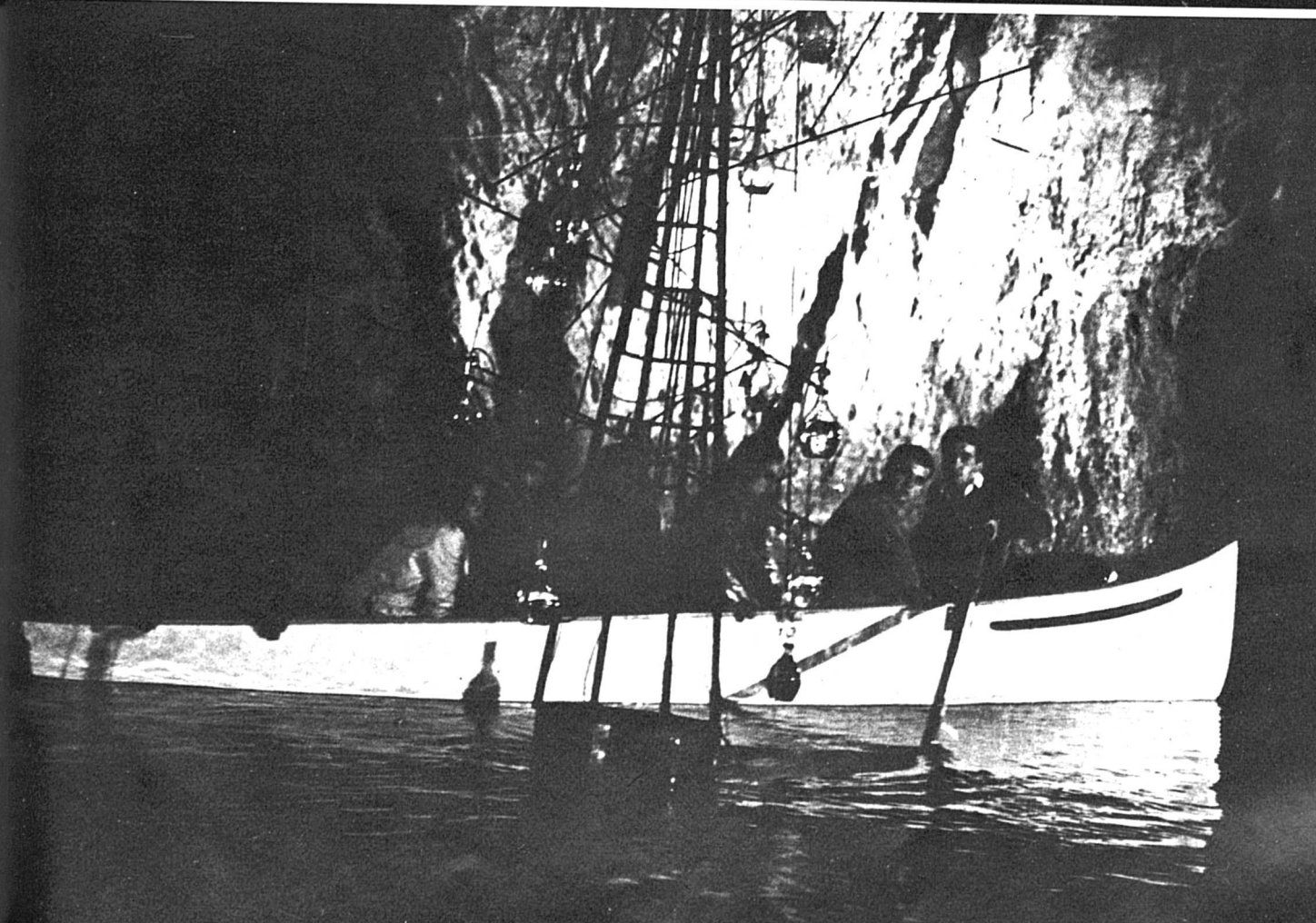
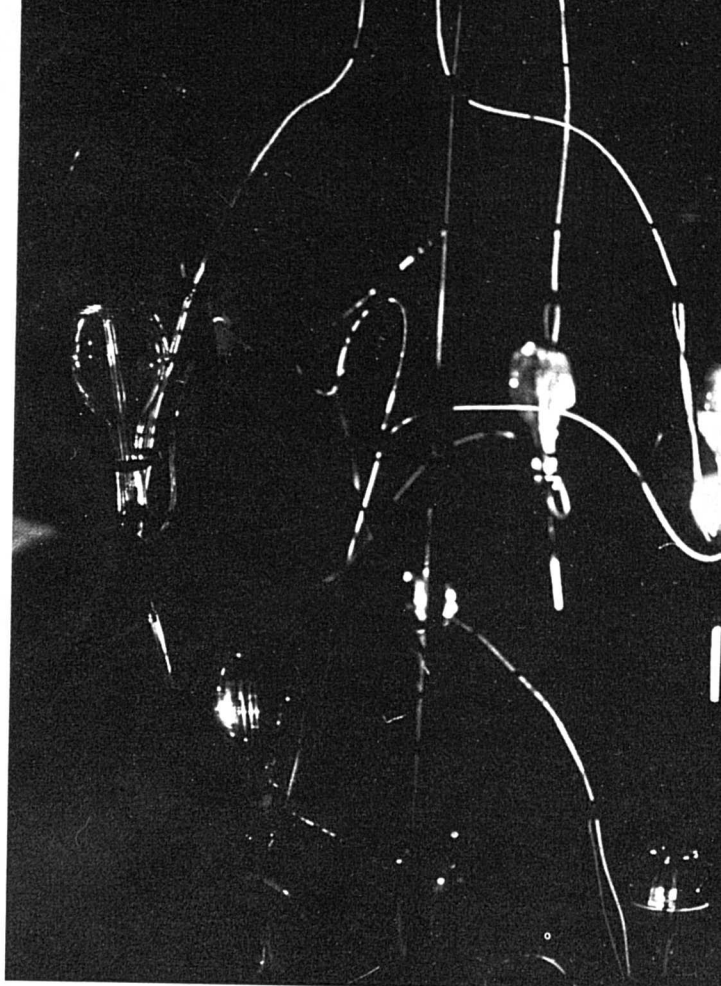
Georges Peilleux.



Sept artistes
vous mènent
en bateau

CERVITI
EXQUIS-JEX
DE HEER
MÉRINAT
DE QUAY
ZELLER
ZWISSIG
peintres

Idée originale que celle de ces artistes qui, las des conventionnelles cimaises, ont choisi le lac souterrain de Saint-Léonard pour y exposer leurs œuvres. Une galerie qui, inaugurée au son du jazz, se visite en bateau. Eclairés par des spots, les trésors de cette moderne caverne d'Ali-Baba se mirent dans l'eau. Spectacle assez féerique (et bien rafraîchissant) par ces canicules...



Plaidoyer pour le Bagnard

Maurice Chappaz publiait, voici un peu plus d'un an, un « Portrait des Valaisans en légende et en vérité » qui eut quelque retentissement. Outre qu'il valut à son auteur le premier Grand Prix de la Ville de Martigny, ce qui est une distinction fort enviable, il provoqua de nombreux remous au sein de la population valaisanne directement concernée. S'il enchantait les uns par la plasticité d'un style qui colle parfaitement au sujet et par un climat poétique qui, en dépit d'un réalisme parfois très poussé et de la crudité voulue de certains termes, se soutient sans effort jusqu'au bout, il scandalisa les autres qui refusèrent de se reconnaître dans ce peuple à la fois élémentaire et compliqué, naïf et rusé, ou, pour parler comme Chappaz, « bonasse et malicieux ».

Je ne jurerais pas, quant à moi, que ce livre, que j'ai d'ailleurs lu avec un plaisir très vif, offre une image absolument complète, fidèle et tout à fait caractéristique de notre race. Chappaz nous propose des êtres hors série, vrais sans aucun doute, mais dont l'originalité ne découle pas uniquement de leur appartenance au Valais. Il y a des originaux sous toutes les latitudes, et tels de ses curés sont rabelaisiens tout autant que valaisans. De même, certains de ses paysans sont diablement normands, avec cependant la différence qui existe entre les buveurs de vin et les buveurs de cidre. Cette différence est sensible. Elle explique peut-être pourquoi certains contes de Maupassant, d'une rare perfection de style, nous attristent et nous dépriment, alors que du livre de Chappaz, qui ne craint pas de prendre quelques libertés avec la grammaire, il sourd, comme un moût épais, une confuse mais puissante joie de vivre. D'ailleurs Chappaz, probablement parce qu'il les connaît mieux, accorde plus d'intelligence, plus de subtilité, moins de sauvage rudesse aux hommes de la terre.

Mais mon propos n'est pas de faire ici la critique du livre de Chappaz. Lui-même confesse qu'il n'a pas tout dit et que ce qu'il nous offre, c'est en

quelque sorte un bouquet composé d'histoires vraies ou imaginées, glânées au hasard de ses flâneries, de propos de table, de traditions orales, de souvenirs personnels, etc. D'aucuns trouvent que ce bouquet sent fort. C'est possible, mais ce n'est pas avec des parfums de boudoir qu'on évoque un certain Valais.

Pourquoi, dès lors, parler ici de ce « Portrait des Valaisans » ? Tout simplement parce que, parmi ces Valaisans, il y a beaucoup de Bagnards. On serait tenté de mettre un nom sur la plupart de ces portraits, mais ce serait aller contre la volonté de l'auteur et je n'en ferai rien. Chappaz, on le sait, fait de fréquents séjours à Bagnes qui est le pays de sa mère. Il est donc normal qu'il ait trouvé là une bonne partie de ses modèles.

Quand il écrit : « Nous ne sommes pas raisonnables. Avec, par ailleurs, beaucoup de bon sens, nous sommes des êtres de passion », il fait, consciemment ou non, défiler devant nos yeux tout le passé de Bagnes, avec ses troubles, ses émeutes, ses luttes fratricides, ses drames privés, tout ce bouillonnement qui résulte de la coexistence pas toujours pacifique du tempérament méridional avec la retenue, la difficulté de s'extérioriser propre aux gens de la montagne.

Et lorsqu'il dit : « Grattez-nous, vous retrouverez le barbare intact, celui qui a le vice de la nature, le goût de manger et de boire, d'attraper la force à ceux qui l'ont », il est bien difficile de ne pas penser à ceux de nos compatriotes qui, vivant du tourisme, ont peut-être un peu tendance à établir leurs notes à la mesure, si j'ose dire, de leurs cimes qui sont parmi les plus élevées des Alpes. Je m'efforcerai tout à l'heure d'expliquer, d'excuser cet amour du gain, ce besoin « d'attraper la force à celui qui l'a » qui date de bien avant l'avènement du tourisme, qui est une sorte d'héritage, une survivance des années de misère qui ont si fortement marqué notre race.

Je m'en voudrais, puisque nous sommes sur ce chapitre, de ne pas citer ici l'excellent « Portrait du Bagnard »

que nous a donné plus récemment dans la « Quinzaine » M. le chanoine Marcel Michellod. Alors que la fresque de Chappaz tient à la fois de Brueghel, de Jordaens, de Goya, avec une forte pointe de Daumier, l'esquisse de Michellod se réclamerait plutôt des Impressionnistes. Par touches successives, tantôt claires tantôt sombres, l'auteur nous brosse le tableau de cet être à facettes, un peu énigmatique, un peu inquiétant que l'opinion publique apparente volontiers au renard. Or, Maître Goupil est un animal assez peu sympathique et même ceux qui n'ont pas lu le fameux « Roman de Renard » comprennent sans peine qu'il personnifie la ruse. De là à conclure que l'on ne doit pas se fier au Bagnard il n'y a qu'un pas. Un pas qu'il convient cependant de ne pas franchir. Sans doute, il y a des Bagnards rusés, retors, mais il y en a aussi de francs et de loyaux, exactement comme dans toute communauté humaine. Je conviens que nous sommes peut-être un peu plus secrets que la plupart des autres Valaisans. Mais si nous ne nous livrons pas facilement, si tout en étant curieux des affaires d'autrui nous restons extrêmement réservés sur les nôtres, si nous ne nous laissons pas prendre facilement aux beaux discours et n'acceptons ce qu'on nous dit que sous bénéfice d'inventaire, cela tient à un passé qui fut dur entre tous.

Pour juger un homme, il est nécessaire de connaître son enfance, sa jeunesse. Pour juger un peuple, il est utile de connaître son histoire. Or, le passé de Bagnes n'a rien d'idyllique. Nos pères ne vivaient pas à la façon des bouviers de Théocrite. Ils ne « jouaient pas des airs champêtres sur la flûte à l'ombre des arbres touffus » comme les bergers de Virgile. Placés à l'écart des grandes voies de communication, presque sans relations commerciales avec l'extérieur, ils s'efforçaient de tirer d'un sol aride et souvent rocailleux, tantôt brûlé par la sécheresse, tantôt ravagé par les inondations, un minimum vital qui n'était d'ailleurs pas toujours atteint. Les « Années de misère au val de

Bagnes » ont fourni des sujets d'études à des économistes. C'est assez dire qu'elles n'étaient pas rares.

Or, si une certaine pauvreté fait généralement bon ménage avec la vertu, la misère, elle, rejette l'homme vers l'élémentaire tout en développant ce qu'il y a en lui d'astuce latente. Quand il s'agit de vivre, à moins d'être un saint — et les saints sont rares — on n'est pas toujours délicat sur les moyens. L'estomac qui crie famine a tôt fait d'étouffer toutes les autres voix. Assurer sa propre survie aux dépens d'autrui devient une nécessité. La franchise est dangereuse. On l'assimile à la bêtise. Abattre ses cartes, c'est s'exposer à perdre, et perdre, quand l'enjeu de la partie est sa propre existence et celle des siens, est un risque à ne pas courir. C'est alors que les rapports entre les humains s'altèrent, que toute spontanéité disparaît, que tout devient calcul, arrière-pensée, manœuvre, intrigue, etc.

Nos pères ont dû se soumettre à cette dure loi. Cette vie qu'ils nous ont

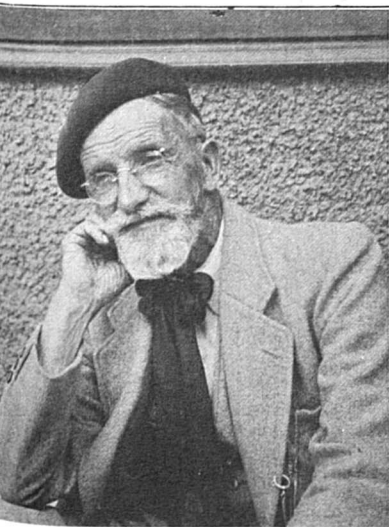
transmise, c'est à force d'ingéniosité et de ruse qu'ils l'ont conservée. Un la-beur même acharné n'y aurait pas toujours suffi. Chacun, bon gré, mal gré, a dû jouer son rôle dans cette comédie humaine qui parfois touchait au drame. Les annales bagnardes comptent en effet plus d'une tragédie due à cette crainte constante de manquer du nécessaire. Je citerai, comme exemple, le cas de ce fils qui tua son père pour l'empêcher de se remarier avec une trop jeune femme, supprimant du même coup tout risque d'avoir plus tard des cohéritiers avec qui partager un misérable patrimoine. Crime crapuleux ? A peine. Plutôt drame de la misère. Ce jour-là, le meurtrier devait aller faire du bois en forêt, mais son unique paire de chaussures lui ayant définitivement refusé ses services il fut contraint de rester au logis où, après un mauvais repas composé de cidre et de pommes de terre, il s'occupa à réparer une roue de brouette puis à ravauter un vieux pantalon. A quel moment

décida-t-il de se faire l'instrument du destin et d'empêcher que cette existence déjà si dure ne devienne tout à fait intenable ? Nul ne le sait, mais il n'est pas déraisonnable de supposer qu'avec un peu moins de misère, avec par exemple un repas un peu plus substantiel, ou avec une seconde paire de chaussures, il n'y aurait pas eu de parricide.

Presque aussi tragique est le cas de ce célibataire de quarante ans qui, nommé contre son gré procureur de la chapelle de son village et contraint de payer un remplaçant faute de pouvoir remplir lui-même cette charge, préféra se trancher la gorge.

Et celui de ce vieillard que l'on trouva un matin pendu à un arbre parce que les dix écus qui composaient toute sa fortune lui avaient été volés.

Ce sont là, bien sûr, des cas extrêmes ; mais tout, heureusement, ne finissait pas de façon aussi tragique. Certains traits d'économie prêteraient même à rire s'ils ne trahissaient non



Un patriarche de la peinture

Charles Wuthrich, qui, nonagénaire, rêvait encore de peindre et d'exposer, est décédé à Martigny à l'âge de nonante-deux ans. Né à Bex, Bernois d'origine, Wuthrich avait pris racine en Valais après avoir dressé son chevalet à Turin, Paris, Dijon, Clarens, Nice ou New York. C'est à Genève, où jeune apprenti il travaillait comme décorateur, qu'il avait découvert sa vocation. On lui doit une gamme impressionnante de paysages, portraits et compositions religieuses.



Ch. Wuthrich : « La foire de Sion »

Il fut un temps où les femmes filaient à la clarté de la lune afin de « ne rien perdre de la bonne lumière du Bon Dieu », où les hommes conservaient soigneusement pour l'année suivante les bouts de ficelle qui avaient servi à attacher leurs maigres saucisses. Plus tard, lorsque la situation s'améliora, que la vie devint plus facile, le pli était pris. L'économie resta longtemps de stricte observance, prenant parfois les aspects les plus inattendus, pour ne pas dire les plus saugrenus. C'est ainsi qu'un fils s'entendit traiter de « gaspilleur » par son père parce que, à l'issue d'un repas jugé excellent, il avait ouvert la fenêtre, laissant se répandre au dehors la bonne odeur du lard et des choux ; qu'une vieille fille, rebelle jusque-là au mariage, épousa un charpentier qu'elle avait longtemps éconduit, parce que l'étable à cochons était à refaire et qu'elle se procurait ainsi de la main-d'œuvre gratuite ; que la même gardait précieusement une bouteille d'eau-de-vie dont elle humait chaque matin longuement et voluptueusement l'arôme et qu'elle rebouchait ensuite soigneusement, sans y avoir goûté.

J'ai connu personnellement une excellente femme qui, de crainte de les user, n'utilisait ses lunettes que le dimanche ; une autre, qui après avoir mangé une poire, pépins et trognon compris, en râpait encore consciencieusement la « queue » ; et une autre enfin qui, prenant part à un repas de fête, n'en finissait pas de s'extasier sur l'excellente « lavure » que tous ces mets allaient donner pour le cochon.

Je pourrais citer bien d'autres cas encore, mais je pense en avoir assez dit pour démontrer à quel point le caractère du Bagnard a dû se ressentir de ce corps à corps presque quotidien avec la misère. Il lui en est resté une certaine prudence qui se manifeste aussi bien dans ses paroles que dans ses actes, une répugnance à se livrer qui n'est pas de la dissimulation, du moins pas telle qu'on l'entend généralement. Ce qui fut jadis nécessité vitale, stratégie, ruse de guerre, s'est vidé peu à peu de son contenu antisocial pour devenir retenue, réserve, pudeur de sentiments. Tout cela n'empêche pas le Bagnard d'aujourd'hui d'être très sociable. C'est même, à condition qu'on ne cherche pas à pénétrer dans son « jardin secret », un compagnon très agréable parce qu'il possède ce don rare et précieux : le sens de l'humour. La taquinerie est son péché mignon, une taquinerie qui peut aller quelquefois jusqu'à la roserie et laisser pantois l'interlocuteur non averti. Mais dans l'ensemble il reste bienveillant, cordial, hospitalier. D'une remarquable curiosité d'esprit, il lit beaucoup, s'intéresse à tous les sujets, aborde volontiers ce qu'on est convenu d'appeler « les grands problèmes » qu'il traite, sinon toujours avec compétence, du moins avec cette solide philosophie, cette absence de fanatisme qui est une forme de la sagesse.

Anne Troillet-Boven.



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

La seule entame

— Il n'y a pas d'entame heureuse ! affirmait le spectateur averti, qui avait lu Aragon.

— Je vous demande bien pardon, elle existe et je vais vous le prouver incontinent ! rétorquait le mort.

— Je gagne contre toute entame et toute défense ! se vantait le demandeur avec quelque outrecuidance. (Il venait de remplir brillamment son contrat de 6 ♥ et en avait pris de la hauteur.)

Bref, notre table était en effervescence.

Permettez-moi de vous présenter
l'objet de ce bouillonnement :

♠ A D 3 2

♡ D 3

◇ AV 65

♣ 9 5

♠ V 8 5

♥ 10 8 5 2

◇ RD 94

♣ V 6









♠ 10 6

♡ ARV976

◇ 72

♣ AR 8

M. Sud joue 6 ♥ après ces enchères :

<i>Nord</i>		<i>Sud</i>
1		2 
2		3 
4		4 s. a.
5		5 s. a.
6		6 

Et la gauche de choisir une entame pleine de malice, celle de la Dame de carreau ; sur laquelle son vis-à-vis fournira le 8, pour corser la difficulté. Le demandeur, qui n'est pas devin, prend sur-le-champ de l'As au mort. Il remplira néanmoins son contrat, contre toute défense.

Vous me direz avec raison, qu'il serait plus simple de laisser passer cette Dame de carreau ; et l'affaire se terminerait par un squeeze de la droite sur les noires, après impasse au Roi de carreau. La question n'est plus là. Elle est double :

Comment M. Sud remplit-il son contrat après avoir pris la Dame de carreau à la première levée ? Quelle est la seule carte d'entame capable de faire chuter le coup ?





Tango, Tango Rey...

So tönt es, wenn Joseph Rey aufspielt ! Mit seinen 65 Jahren ist er noch überall anzutreffen, bei Foxtrott und Polka, Walzer und Marsch. Weiss der Teufel, wo er all seine Melodien herholt ! Seine Wahlheimat ist die Noble-Contrée, Siders, Montana, Crans. Wenn Sie ihn treffen, plaudern Sie mit ihm. Sein Leben war nicht leicht, sein Humor umso grösser. Freuen Sie sich an seinen Märschen, Spässen... und seinem goldenen Herzen.

OR.

L'accordéoniste

*Ceil vif-argent
Soixante-cinq ans sonnant
Il en a fait tourner des têtes
Tourner des cœurs, peut-être
Valser des pieds, sur les planchers
Des bals champêtres
Des kermesses et des fêtes*

*Tanguer les corps
Aux rythmes de langoureux accords
Des tangos espagnols, argentins
Sur les pistes lisses, après-skis
Et mondaines
Où l'on glisse vers quelque fredaine*

*Soixante-cinq ans sonnant
Mais son accordéon
N'est pas à bout de souffle
Oh ! loin de là
Regardez-le ci-contre
Ses pieds battent la mesure
Foxtrott et polka
Chansons d'autrefois
Qui ont usé tant de chaussures*

*Sa tête se penche
Comme une pervenche
Pour les tangos bleus
Ses yeux s'enluminent
Pour les valse fines
Et son regard cherche
Au fond du ciel
Et dans sa mémoire et son répertoire
Une mélodie, une ritournelle
Soixante-cinq ans sonnant
Do ré mi fa sol
Sol la si do ré
C'est Joseph Rey*

Le plus vieil accordéoniste du Valais c'est, sauf avis contraire, Joseph Rey, de Montana-Station. Il n'a pas d'âge. Toujours alerte, vif et sec et disponible pour les soirées, raclettes et mariages, il sait vous créer une ambiance du tonnerre de terroir. Et voici une de ses chansons « qui lui est tombée dans les mains » :

*Quoi qu'en disent les buveurs d'eau
Qui sur les os n'ont plus que la peau
Il faut bien sûr de la mesure
Quand on veut se faire une cure*

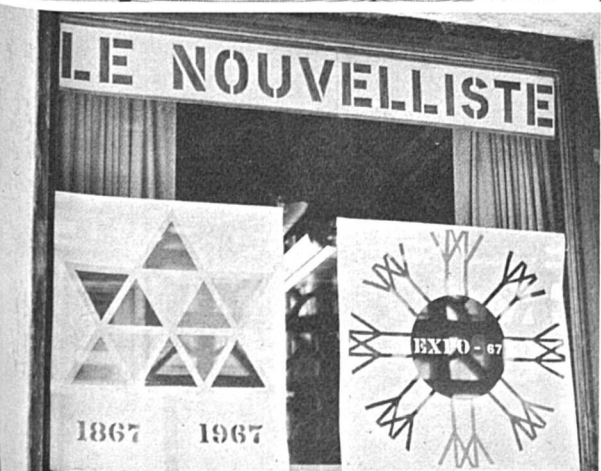
*Car l'homme privé de pinard
Va tout droit vers le corbillard
Tandis qu'en buvant un bon verre
On voit tout en rose sur la terre.*

A. M.

Treize Etoiles en voyage

Passage aux Amériques

Vue de là-bas, la Suisse est évidemment peu de chose. Juste un trou dans le bloc de la Communauté européenne, qui expose dans son pavillon de Montréal ce panneau suggestif... A l'Exposition, l'afflux quotidien est de l'ordre de 300 000 visiteurs. Sur la place d'Accueil, nous en observons un qui nous semble à première vue le prototype même de l'Américain, l'air émancipé, petit chapeau, veste à carreaux, caméra sur la poitrine... C'est Reynald Actis, que nous n'avions pas rencontré à Sion depuis des années. Le monde est immense et minuscule. A Granby, l'équivalent de Sion en importance, à une cinquantaine de kilomètres de Montréal, nous trouvons simultanément un lecteur de « Treize Etoiles » et une



COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
EUROPEAN COMMUNITY

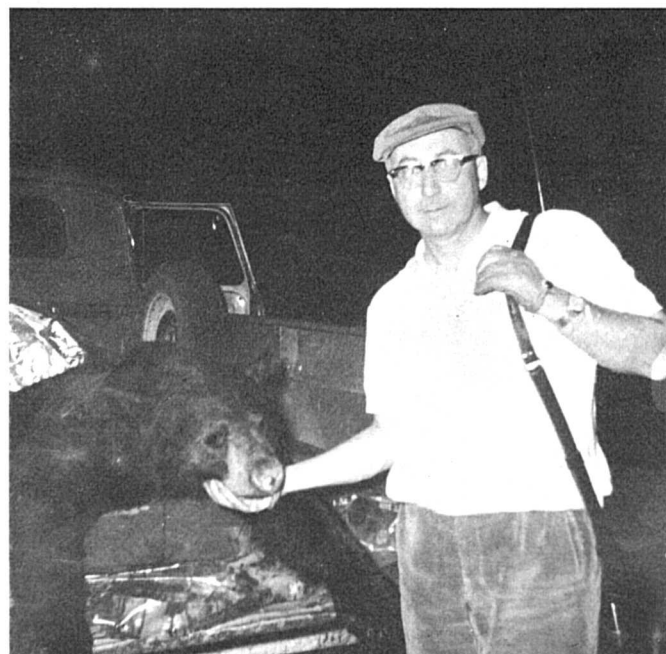
MARCHÉ COMMUN
CHARBON-ACIER
EURATOM

COMMON MARKET
COAL AND STEEL
EURATOM

bouteille de fendant Orsat au café du coin. Sur la route de Trois-Rivières, ville du papier, nous nous arrêtons par hasard devant une vitrine consacrée au journal catholique-conservateur du patelin. Le « Nouvelliste » est partout.

Une Suisse grandeur nature

C'est le sentiment qu'éprouve l'Helvétè dans ce prodigieux pays. Il réalise l'exiguïté de son territoire natal qui est en somme une réduction du Canada. Une maquette, un jouet. Il respire, il s'émerveille. Toutes choses ont repris leurs véritables dimensions. Les forêts, les lacs, les rivières. Le Rhône devenu le Saint-Laurent. Au bout de son fusil, notre Amy Pierroz trouvera non pas une marmotte, mais un grizzly...



Escale à New York

Visite à un jeune et intrépide restaurateur de Saint-Léonard qui est déjà une vieille connaissance de nos lecteurs : Georges Rey. Après la « Potinière », il vient d'ouvrir un nouveau restaurant sur Brodway, à proximité de Lincoln Square (68^e Rue) : c'est « La Comédie », où l'accueil est charmant, la table et les vins de premier ordre. Ce gaillard-là fait vraiment honneur au Valais. Si un bon vent vous conduit à New York, ne manquez pas de lui rendre visite.

Retour sur le « France »

Bien qu'il emprunte la brumeuse route du Nord, par Terre-Neuve, la traversée de l'Atlantique sur ce palace flottant est une merveilleuse expérience. La gastronomie y atteint un sommet. Héritier des traditions du « Normandie », le chef Theye, surpris à ses fourneaux, où l'on regrette de ne pouvoir s'attarder avec lui, réalise de vrais tours de force. Contentons-nous de reproduire la recette qu'il a très aimablement dédiée à « Treize Etoiles ».

B. O.

Paquebot « France »

✱

Recette de la poularde « France »

dédiée à « Treize Etoiles »

✱

Choisir une belle poularde de ferme, assaisonner : sel et poivre. Dans une cocotte faire blondir la poularde 15 minutes avec 80 grammes de beurre frais.

Ajouter 4 carottes et 4 navets nouveaux coupés en rondelles de $\frac{1}{2}$ cm. d'épaisseur, 2 cœurs de céleri sans fil détaillés de la même façon, 15 petits oignons nouveaux et 200 grammes de petits champignons. Joindre un bouquet garni (thym, laurier et racines de persil). Laisser cuire à four doux en prenant soin de ne pas faire colorer les légumes.

Lorsque la poularde est presque cuite, flamber le tout avec un verre à liqueur de fine champagne, ajouter un verre de bon vin blanc sec, laisser réduire. Retirer la poularde et la tenir au chaud, couverte.

Ajouter $\frac{1}{2}$ litre de crème fraîche épaisse, laisser cuire doucement pendant dix minutes, rectifier l'assaisonnement, retirer le bouquet garni et verser le tout sur la poularde.

Servir très chaud.

Bord, le 11 juillet 1967.

Theye Pierre
Chef des cuisines



Mon cher,

A travers mes rêves, je perçus récemment les paroles que voici : « Valaisans, Valaisannes ! En dépit du temps, des vicissitudes de l'histoire, un morceau de notre peuple est installé, enraciné, rassemblé ici. Oui, un morceau de notre peuple, par le sang qui coule dans ses veines, par la langue qui est la sienne, par la religion qu'il pratique, par l'esprit, les mots, les gestes, les noms, les coutumes... »

Tu connais la suite. Au réveil je me souvins que cela n'avait pas été dit à Sion, mais à Québec.

Il n'y aura donc pas de Bas-Valais libre et nous pouvons fêter en toute quiétude le 1^{er} Août, comme on le fait depuis cent cinquante-deux ans et comme le font les Vieux Suisses depuis six cent septante-six ans.

Est-ce que tu connais un pays où la fête nationale remonte aussi loin dans le temps ?

Il est vrai qu'en dépit des étiquettes, nous sommes le pays le plus conservateur du monde. Raison de plus pour ne point souhaiter des visiteurs trop intempestifs venant nous parler de francophonie...

Et ce 1^{er} Août, on peut le décrire avant ou après avec la même assurance d'en faire des récits identiques. La base, c'est le discours du notable local ou régional qui évoquera toutes les qualités des Helvètes, y compris celles qu'il est en train de perdre.

En tout cas, pour ce qui est des mollets et des bras nouveaux, depuis l'avènement de l'automobile, c'est plutôt en recul.

C'est que nous devenons un peuple d'intellectuels et nous confions les besognes qui consolidaient les muscles de nos ancêtres aux Italiens et aux Espagnols, quitte à avoir parfois de ces réactions genre « démocrates zurichois » qui s'excitent sur la « Nebenfreundung » de la Suisse, comme sur un dangereux fléau. Alors que les vrais fléaux...

Mais bref ! les vacances battent son plein et doivent nous incliner à l'indulgence.

Si c'est le temps des femmes au chalet, c'est aussi celui des veufs de paille sur le malheur desquels on ne s'est jamais attardé d'ailleurs.

On les distingue à leurs airs détendus et aux libertés qu'ils prennent au-delà de minuit, heureux qu'ils sont de n'avoir pas à rendre compte de l'emploi de leurs soirées.

Deux faits nouveaux tendent toutefois à faire disparaître cette catégorie de gens heureux : l'auto qui permet de rejoindre chaque soir l'épouse et ôte à cette séparation sa légitimité, ainsi que la télévision qui accapare les mordus dès le début de la soirée et s'apprête à supprimer les noctambules en goguette, désireux de se rencontrer pour refaire le monde à leur manière.

Les feuilletons gnan-gnan importés d'Amérique et les films à coups de poing (admettons pour être juste qu'il y en a aussi d'autres) remplacent les colloques entre individus, les alignent intellectuellement et développent dangereusement le « moi » haïssable au détriment du « nous » qui est le pronom des gens conscients de vivre en société.

Mais je ne changerai rien à regretter le bon vieux temps des rencontres amicales. Les rues de ma cité et de bien des cités de ce pays sont désormais désertes le soir. Les gens sont devenus sages, de la sagesse prodiguée par le petit écran...

Sache toutefois que ce n'est pas vacances pour tout le monde. Les fraises à peine terminées, ce sont les abricots qui ont commencé, et puis les foin en montagne, et la vigne qu'il faut soigner, et les tomates et tout et tout.

Tu connais ce travail de forcené auquel se consacrent nos paysans avec leurs aides étrangers.

En vue de les remercier, certains s'arrangent pour importer suffisamment de produits similaires avant la maturité des nôtres, de manière que le peuple suisse en soit gavé à temps et boude les fruits de son pays. « Dépêchez-vous d'acheter des fraises étrangères », pouvait-on lire dernièrement, car — cela on n'osait quand même pas l'écrire — vous seriez contraints à consommer celles du pays et on ne veut quand même pas vous imposer ce pensum.

Ne t'étonne donc pas si tu apprends que ce paysan est parfois de mauvaise humeur, comme celui de Nantes qui jette ses melons au fumier.

Mais trêve de rancœur. Mon ami Luc, qui fait des statistiques, me dit que le secteur primaire est toujours en recul. C'est, paraît-il, le privilège des pays civilisés. Et les primaires, dans le langage des économistes, ce sont ces paysans en voie de disparition.

Tandis que les cols blancs prolifèrent, ceux dont le nombre peut diminuer en tout temps de moitié sans que personne s'en aperçoive ; cela fut observé par l'humoriste anglais Pakinson.

A part cela, viens un peu par ici. J'ai découvert de nouveaux itinéraires pour pédestriens et je veux t'en faire goûter tout le charme.

Comme le disait cette revue il y a un mois : « L'homme moderne a perdu trois luxes : le temps, l'espace et le silence. »

Offre-les-toi à peu de frais en suivant mes conseils.

Bien à toi.

Das Fest in Ausserberg

Es gibt viele Anlässe, die zum Festefeiern die Ursache sind, was in einem Bergdorf immer freudigen Widerhall findet.

Abgesehen von Gelegenheiten der privaten Sphäre können es Uniform- und Fahneneinweihungen sein, Übergaben von Gebäulichkeiten zum öffentlichen Nutzen usw. Sie unterbrechen auf wohlthuende Weise den Rhythmus der Tage und Wochen, angefüllt mit schwerer, seit Jahrzehnten sich gleichbleibender Arbeit.

Eine solche willkommene Gelegenheit bot sich der Gemeinde Ausserberg am Sonntag, dem 25. Juni.

Die Pfarrei bestand — hundert Jahre.

Hundert Jahre! Welch eine Zeitspanne!

Für Gott laut dem Buch der Bücher zwar nur der zehnte Teil eines Tages, doch für die erdgebundenen Pfarrkinder eine lange, über drei Generationen reichende Ewigkeit.

Biffiger war der Name des Fräuleins, die den indirekten Anstoss zur Gründung einer eigenen Pfarrei gab — als Tote. Winter war's und der Weg zur Mutterpfarre Raron im Tal rhoneabwärts zugeweht und vereist. Es erwies sich als unmöglich, die Leiche auf den Gottesacker zu schaffen...

Auf diesen Anlass gehen die Bemühungen der Gemeindeväter zurück, die Trennung zu vollziehen. Sie kostete mehr als 8000 Franken. Die Mutterpfarre verlangte Entschädigung für den Ausfall von Kirchgeldern. Innert zwei Jahren jedoch hatten die Ausserberger die Schuld getilgt, die in vierzehn Familien heute noch auf dem Ausserberg ansässig sind: die Bumann, Feller, Heynen, Imboden, Imseng und Kämpfen, die Leiggener, Martig, Pfaffen, Schmid und Sies sowie die Sterren, Theler und Treyer.

Die Urenkel der Gründergeneration drängten am Morgen des 25. Juni in die Pfarrkirche, die dem Heiligen Josef geweiht ist. Monsignore Bischof Nestor Adam sprach die Kanzelworte in der festlich geschmückten Kirche und zelebrierte mit sechs Priestern die Heilige Messe.

Doch der kirchlichen Feier folgt in jedem Fall die weltliche... Der Dorfplatz erlebte die dem Ehrenwein zusprechenden und die Burgerstube die an prächtiger Tafel schmausenden geladenen Gäste, unter ihnen in angeregtem Gespräch der Oberhirte.

Musik, Gesang und Sprechchöre der Jungen und Älteren verkürzten den Nachmittag auf dem Festplatz, der an langen neuen Tischen und Bänken die Pfarrkinder sah, flankiert von den Ehrengästen. Und so manches heitere und wahre Wort fand den Weg zu den Zuhörern, worunter dieses, dass die Pfarrei Ausserberg längst dem Schosse der Mutterpfarre Raron entwachsen sei und sie überrage, nicht das Unangenehmste war...

L. Kauertz.



Ein würdiger Anlass zu einer würdevollen Tracht: hier eine Parade der kunstvollen Kresshüte.

Ihre Vorfahren gründeten die Pfarrei. Von den Schwierigkeiten, die es dabei gab, wissen sie nichts mehr...



Ein guter Tropfen — der Ehrenwein! Ihm sprechen zu Staatsrat Ernst von Roten, Gemeindepräsident Michael Schmid und Pfarrer Arnold von der Mutterpfarre Raron.





Treize Etoiles en voyage

Ascensions au Groenland

Voilà nos deux intrépides grimpeurs, Ami Giroud, directeur de l'Ecole suisse de ski à Verbier, et Michel Darbellay, le « solitaire de l'Eiger », de retour au pays après l'expédition polaire dont ils assumaient la responsabilité technique. Forte de neuf membres sous la conduite de Dante Caraffini qui préside une section du Club alpin d'Italie, l'expédition a exploré un massif montagneux situé près du 72^e parallèle et gravi six sommets encore vierges jusque-là. Nos photos, empruntées à la collection de Michel Darbellay, montrent ci-après l'équipe composée de Giulio Amos, Antony Shaftesbury, Dante Caraffini, Ami Giroud et André Michaud (de gauche à droite) au faite de la Punta Gemonio. Au-dessous, le Dr Aurèle Foletti de Verbier encadré par deux Esquimaux. Enfin, à gauche, André Michaud et Antonio Giovenzana font honneur à la raclette qui, on le constate avec joie, trouve admirablement sa place jusque dans le cadre arctique.



Zermatter Sommerkonzerte

Vor einer, bis auf den letzten Platz überfüllten Pfarrkirche, endigten am 19. Juli die diesjährigen Zermatter Kirchenkonzerte (in Stereophonie) mit dem dritten und letzten Programm. Eine Menge Einlassbegehrender musste sich mit Stehplätzen begnügen.

Professor Felix Prohaska leitete mit grossem Einfühlungsvermögen eine Partitur von J. S. Bach, gespielt von einem Kammerorchester der Wiener Staatsoper.

Das Publikum war dankbar und begeistert, wohl der schönste Lohn für den Organisator und Programmgestalter Herrn Kurt Kettner, dessen Aufgabe und Ziel es weiterhin sein wird, diese Veranstaltungen stets erfolgreicher und populärer zu machen und sich somit des in ihn gesetzten Vertrauens würdig zu erweisen.

* * *

Die traditionellen Sommerkonzerte finden auch dieses Jahr im August statt. Das Festival Mieczyslaw Horszowski ist in Erinnerung an Dr. Franz Seiler, der als « spiritus rector » dieser Sommerkonzerte gilt. Mieczyslaw Horszowski feierte vor kurzem seinen 75. Geburtstag.

* * *

Für nächstes Jahr ist bereits eine Aufführung der gesamten sechs Brandenburg Konzerte mit Pablo Casals als Dirigent und Rudolph Serkin als Solist, im Rahmen eines Abends vorgesehen.

Pablo Casals, Linolschnitt von Amand Bochhatay (1946)



Banco pour le garde suisse

Ce jeune Valaisan, Bernard Savioz, ancien soldat de la Garde suisse au Vatican, n'a pas perdu son temps à Rome. S'étant familiarisé avec l'histoire ancienne, il vient de ce fait de triompher brillamment au jeu télévisé « Banco », gagnant du même coup un joli petit pécule en argent. M. Savioz, que nous voyons ici en compagnie du Saint-Père, s'est révélé un puits de science sur le sujet choisi : le personnage de Jules César.



Echos du 1^{er} Août

Si hauts étaient les feux allumés sur nos montagnes que certains se confondaient avec les étoiles. On vit des alpinistes porter des charges de bois à quelque 3500 m. d'altitude. Parmi les orateurs, le plus écouté fut sans contredit M. Roger Bonvin, président de la Confédération, qui réussit à prendre la parole à quatre endroits différents, en survolant le canton à bord d'un hélicoptère militaire.

Sion, capitale du violon...

Le slogan fait le tour de l'Europe. Le Festival Tibor Varga connaît chaque année, en août, un succès grandissant. Cette année-ci, grâce à l'activité d'un comité que nous voyons ici à l'œuvre, cette manifestation a pris une ampleur dont tout le Valais peut s'enorgueillir.





Hommes des glaciers en parachute

Pour être mieux préparés à accomplir les nombreux sauvetages qu'ils doivent sans cesse exécuter dans la montagne, tous les hommes d'Air-Glaciers ont décidé de faire l'expérience du saut en parachute. Pour chacun des pilotes, mécaniciens et autres samaritains du ciel, c'était le premier saut. L'opération a été couronnée de succès. Bruno Bagnoud (à gauche) et son aide de camp Guy Gaudry commentent ici leurs impressions aériennes.



Champion suisse d'acrobatie

L'ambition nourrie depuis des années est réalisée : Paul Tarmarcaz, de Fully, vient de décrocher le titre de champion suisse d'acrobatie. Mais déjà son regard est ailleurs... vers les championnats du monde.



Le Valais touristique à Berne

L'Union valaisanne du tourisme était à Berne pour l'ouverture de la Quinzaine valaisanne, dans un grand magasin de la ville. La délégation valaisanne et les invités avaient auparavant adressé un hommage au président de la Confédération, le sympathique M. Roger Bonvin, que l'on voit entouré par ses amis du Vieux-Pays.



Le cheval à la conquête de Verbier et de Champex

Clubs équestres, les manèges, concours hippiques se multiplient dans le canton, et c'est heureux. Cet été, Verbier inaugurerait son Centre équestre sous les coups de cravache de MM. François Carron, Roland Pierroz et autres promoteurs de cette initiative qui a abouti à l'acquisition d'une vingtaine de chevaux. Fondation également d'un Centre équestre à Champex, où le décor de lac et de sentiers ombrés se prête à merveille aux randonnées à cheval, surtout en compagnie d'aussi charmantes amazones.

La doyenne des Valaisannes et peut-être des Suissesses, Mme Louise Parchet, de Vouvry, est entrée sans trembler dans sa cent quatrième année. Elle nous a confié, entre deux parties de jass, le secret de sa longévité : « Un ballon de rouge, tous les soirs, jeune homme ! » Ainsi l'usage modéré du vin, n'en déplaît à ses détracteurs, ne fait de mal à personne !



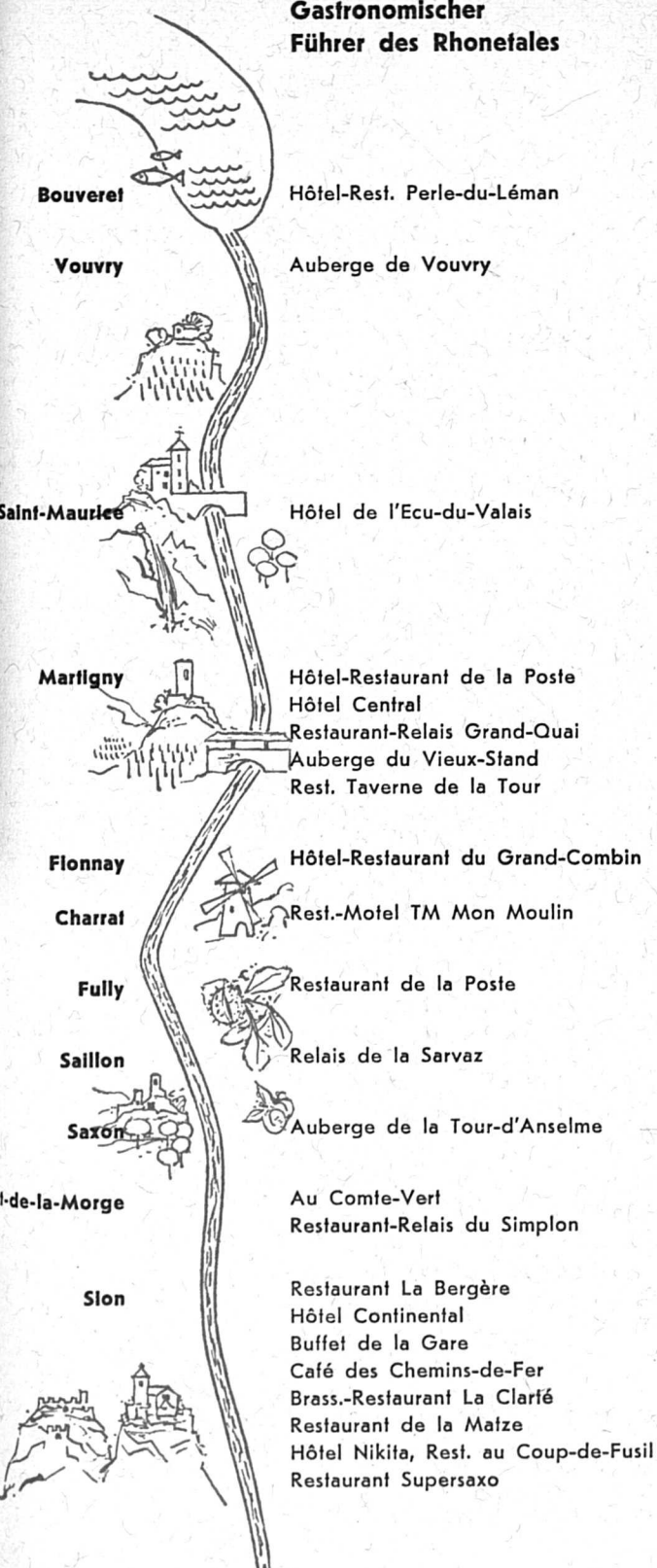
Au catalogue de la production fruitière du Valais, la framboise, résumé des exquisités de notre terroir ensoleillé, gagne chaque année en importance. Ce message parfumé que le Valais envoie aux quatre coins de Suisse est une réussite qui fait honneur aux efforts de notre économie fruitière.

46

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

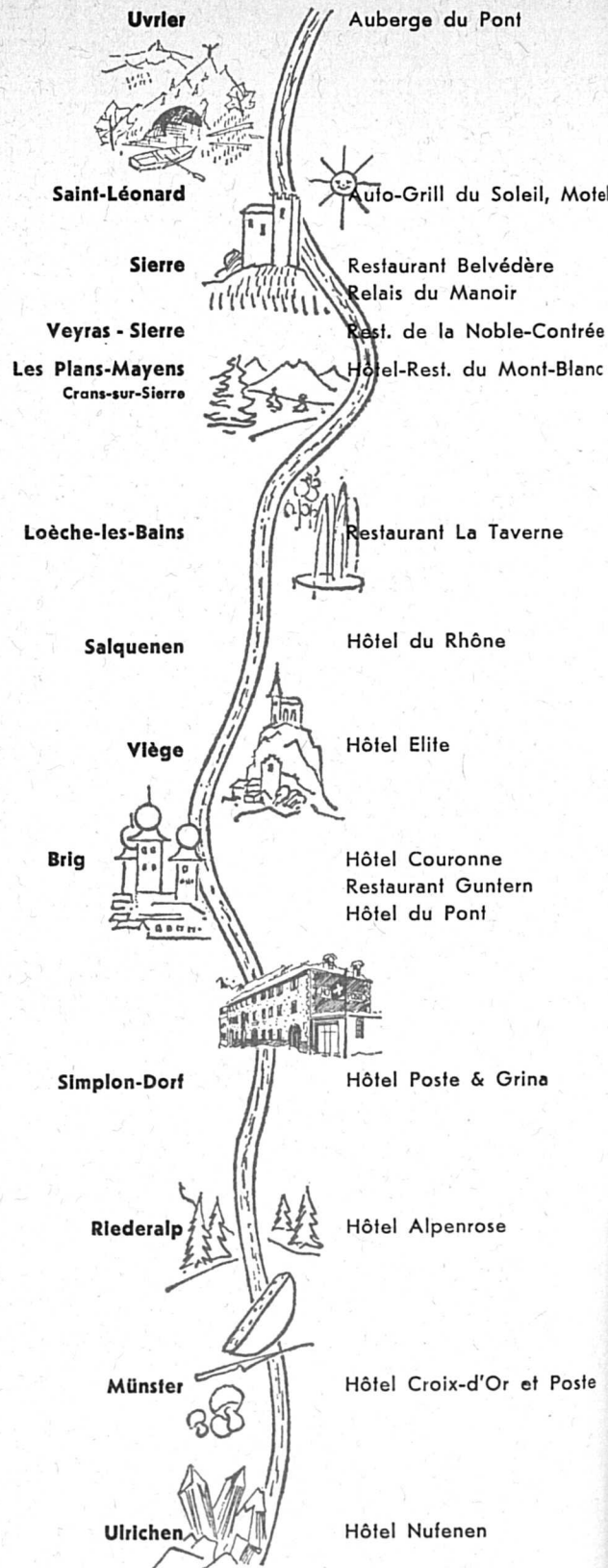
Gastronomischer Führer des Rhonetales



...et boivent UN CAFE

GRAND-DUC





Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

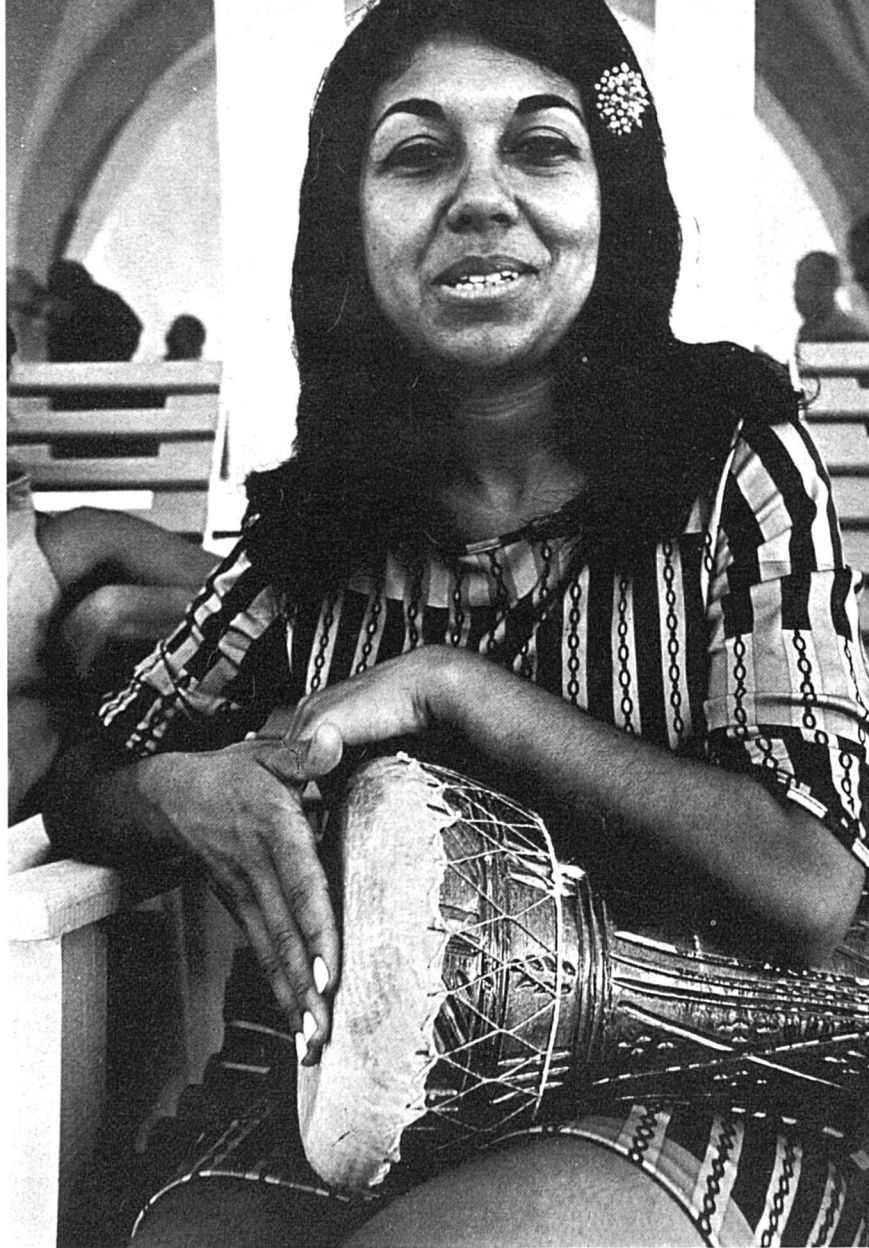
Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

Treize Etoiles en voyage

En Tunisie
avec Jacques Rouiller

Chercher la poésie hors des livres. Je viens de quitter la Tunisie, j'abandonne contre mon gré une terre où les regards s'échangent en silence, où l'œil caresse les formes souples des mosquées dont les façades blanches s'évaporent en buées pour se perdre dans la lumière subtile d'un ciel indescriptible.

J'ai vu des hommes armés de paniers de jasmin, courant les plages et les places pour vendre le parfum, exquise couleur orientale. On essaie vainement de se souvenir du crépuscule mauve fondant sur les bords de mer à l'heure où l'Afrique se hisse au rang des paradis artificiels. Quand le monde se promène à la fin du jour, on déambule, surpris de la nonchalance des autochtones, amené abruptement à croire que l'on ne sait pas vivre. Notre œil est déjà fatigué de n'avoir rien vu, fort de notre bon droit de civilisé décadent. Et pourtant ces mirages sont à portée de main. Tunis Air en moins de deux



Lycéenne tunisienne en villégiature



tours d'horloge nous a catapulté dans un monde qui rappelle celui des premiers âges, où l'on ne fait la course contre rien, sinon contre le rêve que l'on vit éveillé. Le tourisme est le nerf de l'économie tunisienne. Ce pays fécondé par l'histoire — « Censeo Carthaginem delendam esse » — fait que ses ruines émeuvent, parlent un langage d'urbaniste et donnent une fameuse leçon dans l'art de bâtir.

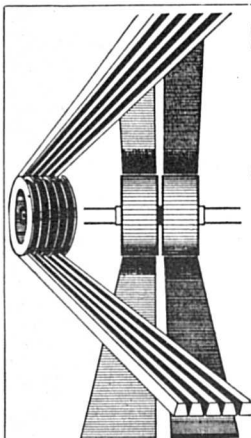


Promenade au crépuscule à Sousse

Hors du chemin des pierres légendaires, tous les péchés capitaux du touriste exigeant sont ici assouvis. Il m'a été donné de faire en une même journée de la voile, du cheval, du ski nautique, du dromadaire, des bains de mer et de plonger finalement dans l'eau douce d'une piscine.

Inéluctablement, l'image se crée, rassemblant les palmeraies, les sables, les oasis du Sud faites de fraîcheur et d'ombre. Ailleurs l'odeur des résineux enfle la nuit tiède et le soleil poursuivant sa démarche s'annonce bientôt par l'aube couleur lie de vin.

Jacques Dominique Rouiller.



POULIES

fonte et aluminium
à gorges
à gradins
plates

COURROIES

trapézoïdales
plates en cuir, nylon
caoutchouc
POLY-V

FOURNITURES POUR L'INDUSTRIE

- * Vêtements de protection et de pluie
- * Tuyaux caoutchouc à eau et à air comprimé
- * Tuyaux et raccords coudés pour l'automobile
- * Tuyaux plastiques tous usages
- * Feuilles de polyéthylène
- * Bandes transporteuses



EMILE RODUIT MARTIGNY

case 68 1920 MARTIGNY Tél. (026) 2 38 01



Henri Jacquod & C^{ie} - Sion

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

OU.....

S'arrêtent les Valaisans de passage à Lausanne? chez

Schaefer S.A.
sports
LAUSANNE

Le magasin spécialisé

MAURICE REYMOND
ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE
ET DE PHOTOLITHOGRAPHIE



bureaux 49, rue du Maupas
bureau technique 19, avenue Vinet Lausanne
24 69 61 et 25 99 64

VALAIS



Le pays
des belles
vacances

Fromage à raclette

laissez au spécialiste
le soin de choisir
votre **fromage à raclette**



Aloys Bonvin - Sion

franchissons
l'obstacle
ensemble

confiez-nous
la solution
de vos problèmes financiers

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

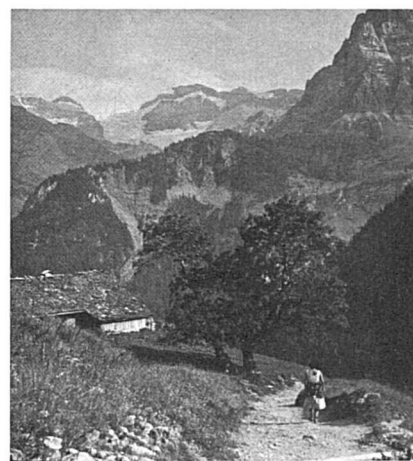
EXPOSITION DU MANOIR ERNI EN VALAIS VILLE DE MARTIGNY 24 JUIN - 29 SEPT. 1967



Peintures
 Sculptures
 Lithographies
 Céramiques

Première mondiale :
 rétrospective de l'œuvre
 illustrée - philatélie

Ouverte tous les jours
 jusqu'au 29 septembre



Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Champéry - Anthémoz - lacs d'Anthémoz

L'excursion que nous allons décrire est l'une des plus favorables pour la vue sur la vallée d'Illiez, sur la chaîne des Dents-du-Midi et des Dents-Blanches de Champéry. Elle n'est ni très longue ni très pénible, et donne une très bonne impression de haute montagne.

Au sortir du village de Champéry, on prend la route de gauche qui descend légèrement (voir l'indicateur). Peu avant de traverser la Vièze il faut suivre encore le chemin de gauche. Il monte un peu, traverse le fond du joli plateau des Rives; au point 1121, on prend le chemin qui monte dans la grande forêt d'épicéas et de sapins blancs; les lacets sont nombreux mais le chemin est bon, bien ombragé; on passe près des chalets des Mosses où se trouve une bifurcation: le chemin de droite conduit à Metecoui, on pourrait le prendre aussi, mais nous suivrons celui de gauche; il s'élève encore de 120 m. dans la forêt, traverse un large couloir d'avalanche couvert de vernes et atteint le chalet d'Anthémoz (1702 m.).

Arrêtons-nous un instant pour admirer la vallée d'Illiez, si visible surtout dans sa rive gauche, la plus habitée. Les trois villages de Champéry, Val-d'Illiez et Troistorrents sont bien exposés. Cette vallée est très différente des autres vallées latérales du Valais. Les terrains sont formés surtout d'une roche tendre, le flysch, d'où les pentes plus douces et la plus grande abondance de terre végétale. Comme le climat est moins sec que dans le Valais central, la végétation est plus abondante. Les habitants se sont très bien adaptés à ces conditions en spécialisant leur travail dans l'élevage du bétail. Ils ont évité le morcellement des propriétés, si néfaste dans le Valais central; leurs maisons sont dispersées au milieu des prairies; elles sont grandes, car tous les services sont réunis sous le même toit: habitation, cave, grenier, écurie et grange. Leur ornementation est très sobre: une galerie de pignon en planches ajourées portant une croix au centre. C'est la maison elle-même par son équilibre, son harmonie et sa simplicité qui est son plus bel ornement. Maisons paysannes très pratiques qui ne cherchent pas à être autre chose.



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbarter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907

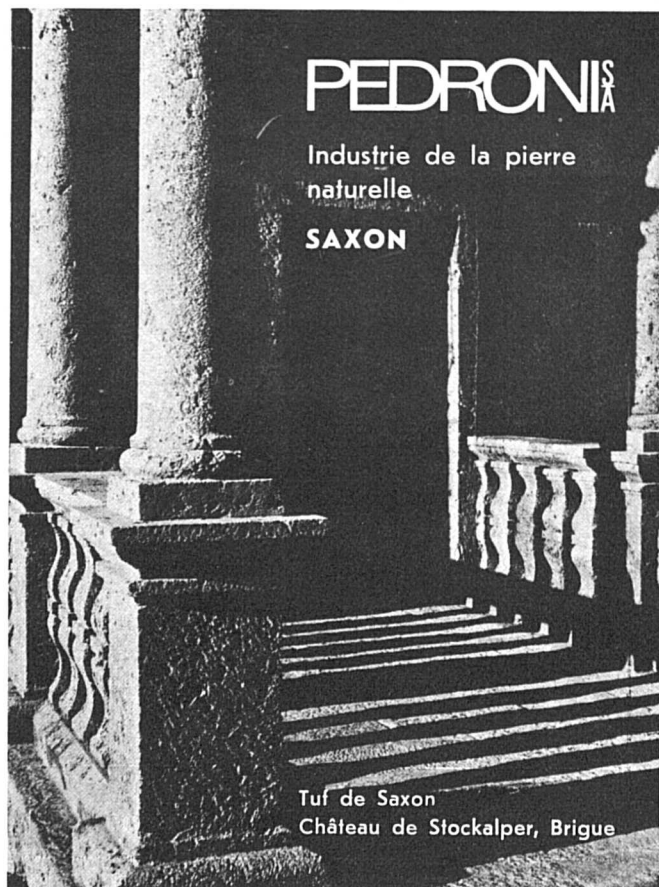
SCHIMMEL



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



PEDRONIS

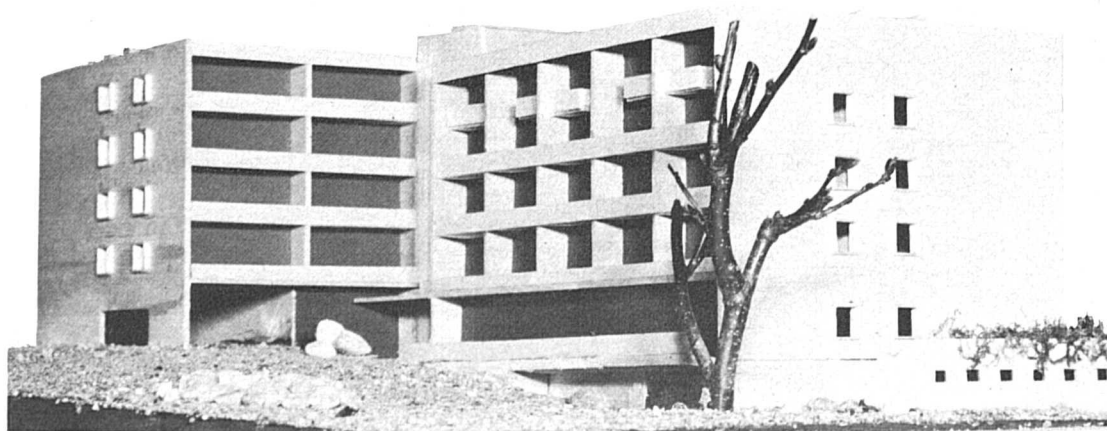
Industrie de la pierre
naturelle

SAXON

Tuf de Saxon
Château de Stockalper, Brigue

Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement à Loèche-les-Bains

Sports d'hiver - Sports d'été Cures thermales



Les appartements sont prêts pour avril 1967

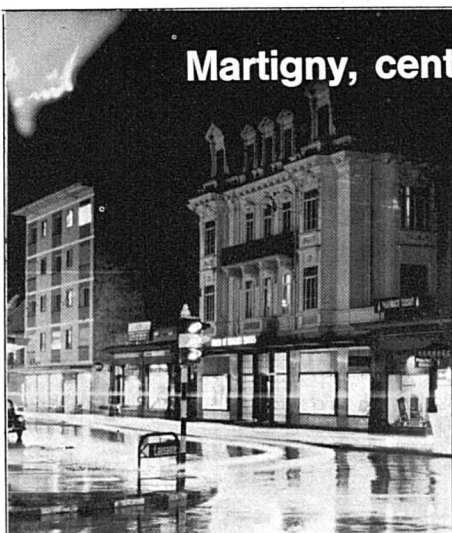
Prospectus et renseignements par :

Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2
pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Kaspar Meichtry, entrepreneur
3954 Loèche-les-Bains

Tél. 027 / 6 41 82

Martigny, centre commercial



Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Leemann, fleurs Martigny

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

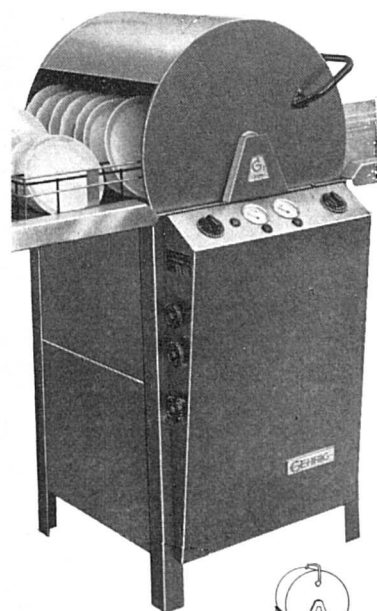
Les grandes marques
Omega, Longines,
Tissot, etc.
en exclusivité

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



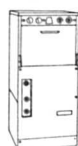
Pour toute la famille



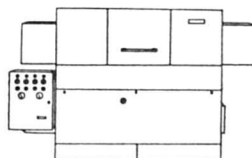
G 1



G 2



G 3



G 4

GEHRIG

La plus grande fabrique
suisse de machines entière-
ment automatiques à laver
et à rincer la vaisselle et les
verres vous offre la rationa-
lisation d'un travail impor-
tant qui exige beaucoup de
temps.

Demandez, s.v.p., des pros-
pectus ou la visite de notre
représentant.

F. Gehrig & Cie SA, 6275 Ballwil LU, Tél. (041) 89 14 03
Fabrique de machines et appareils électriques
Dép.: Machines industrielles à laver la vaisselle

Continuons à monter à travers le pâtu-
rage sillonné de petits sentiers de vaches ;
au point 1925, un sentier contourne l'arête
et conduit vers les lacs d'Anthémoz. Il
vaut mieux ne pas prendre un chemin
de pâturage, un peu plus bas, qui con-
tourne aussi la crête, mais se perd ensuite
dans le pâturage, et on a quelque peine
à trouver les lacs. La montée depuis Cham-
péry demande environ 3 h. 30.

On se trouve alors dans un ancien cir-
que glaciaire, à 2037 m. dominé par la
face majestueuse de la Haute-Cime des
Dents-du-Midi. Deux petits glaciers agoni-
sant au pied des parois. Deux petits lacs,
où l'on a introduit des truites, égalaient ce
paysage sévère ; l'un est tout près d'une
cabane utilisée par le berger des moutons.
Partout les blocs éboulés indiquent la
force de désagrégation du gel sur les
roches.

Ce qui est le plus impressionnant dans
ce cirque, c'est l'immense paroi calcaire de
la Haute-Cime. Elle s'élève d'un jet de
1220 m. posée sur les terrains plus jeunes,
plus tendres du flysch. On peut y distin-
guer facilement des étages, des plis, en
particulier une grosse paroi de rocher plus
claire (urgonien) qui suit toute la base
des Dents-du-Midi et des Dents-Blanches
de Champéry. Au-dessus, on voit des cou-
ches repliées de valanginien schisteux ou
calcaire. A la base de la paroi d'urgonien,
au-dessus des lacs, se trouve un minerai
de fer noir, formé de grains agglutinés de
la dimension des œufs de truite. La couche
de gault qui est au-dessus est riche en
fossiles.

On peut passer de longues heures là-
haut à admirer la flore alpine qui est
riche, à contempler la transition si frap-
pante des roches tertiaires du flysch et
des roches secondaires qui ont déferlé en
une grande nappe de recouvrement dont
la charnière a été enlevée par l'érosion. Si
l'on a pris avec soi la carte géologique
de la Dent-du-Midi de F. de Loys et E.
Gagnebin, on peut lire de belles pages de
l'histoire de nos Alpes ; cette région a été
très étudiée.

Pour le retour, on peut suivre le même
chemin ; si l'on tient à varier on prendra
près de la petite cabane un sentier qui se
dirige à flanc de coteau vers le nord jus-
qu'à l'arête de Sélare au point 1980. On
a de là une vue excellente sur le cirque
de Soix dominé par les Doigts, la Dent-
Jaune, la Cathédrale. Sans chemin bien
marqué, on descend sur un pâturage à
moutons vers le chalet de Sélare, et de là
un sentier nous conduira à travers la
forêt de Tière sur un pont, en dessous
du chalet, on descend dans le pâturage
sans s'écarter beaucoup du torrent ; un
petit sentier permet de gagner l'alpage
inférieur en longeant une très belle cas-
cade. Au-dessous du chalet inférieur, un
sentier conduit vers le pont de la Frache
où on trouve le joli chemin des Rives.
Tout au long de ce torrent, les cascades
se multiplient comme de gigantesques
escaliers. La descente jusqu'à Champéry
demande environ 2 h. 30 à 3 h.

Pour cette excursion, il est très utile
d'avoir la carte nationale au 1 : 500 000,
feuille de Saint-Maurice 544, ou Saint-
Maurice 272.

Dr. Ignace Maritan

PROVINS VALAIS



Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

A VENDRE EN VALAIS, à une heure de Lausanne, vue sur le Léman, altitude 1084 mètres, remontées mécaniques, un **hôtel-restaurant** avec magasin et dortoir de 170 places. Rendement garanti par contrat d'occupation des locaux par organisations. Chiffre d'affaires prouvé par la Fiduc. des Cafetiers. Prix : Fr. 1 100 000.—.

Pour traiter, s'adresser à l'Agence immobilière César Micheloud, Sion, téléphone 027 / 2 26 08 (à midi 2 20 07).

Route des GIETTES sur Monthey (Valais) :
A vendre **beau chalet** avec Fr. 25 000.— à verser. Style ancien, en madriers, neuf, grand confort, habitable toute l'année, calme. Terrain et forêt. Soleil. Vue magnifique imprenable. Prêt à habiter, 4-5 lits et plus. Prix total meublé à neuf : Fr. 68 500.—.

Visible le samedi sur place ou écrire pour le rendez-vous sous chiffre P 34534 S à Publicitas, 1951 Sion.

VAL D'ILLIEZ : A vendre grande **propriété** de 180 000 m², avec un bon **chalet** proche d'une station en plein développement. Affaire de premier ordre. Prix intéressant.

S'adresser à Ignace Marclay, courtier, Val-d'Illiez, tél. 025 / 8 33 58.

VACANCES HIVER - ÉTÉ A OVRONNAZ.
La Résidence en construction (appartements de 1 à 5 pièces)

- studio
- 2 pièces
- 3 pièces

Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Service de conciergerie, garages. Les propriétaires d'appartements peuvent louer (service de location organisé). Renseignements et vente directement des propriétaires.

Agence immobilière d'Ovronnaz, par M. Jean-Marie Gaudard, tél. 027 / 8 71 08.

MARTIGNY : A louer **appartements** de 2, 3 et 5 1/2 pièces, avec ou sans garage. Encore disponibles quelques appartements de 4 1/2 pièces, dès **Fr. 320.—**. Tout confort dans immeubles neufs. Libres tout de suite ou date à convenir. Prospectus sur demande.

Renseignements et location : Etude de Me Jacques-L. Ribordy, avocat et notaire, 40, av. de la Gare, 1920 Martigny, téléphone 026 / 2 18 28.

VERBIER : A vendre magnifiques **chalets de vacances, appartements** toutes grandeurs, **studios**, au centre de la station ou dans ses abords immédiats. Vente de terrains avec vaste choix en ce qui concerne situation, surface et prix (dès Fr. 60.— le m²). Facilité de paiement. Gérance de chalets et d'immeubles (taux minima).

Freddy Michaud, agence immobilière, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 16 49 ou 7 19 30.

VERBIER : Gérance immobilière. - Achat, construction, location, vente.

Comby & Mottier, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 17 04.

LA STATION DE ZINAL (en pleine expansion) vous propose : des **terrains** viabilisés dans les zones résidentielles (de Fr. 25.— à 30.— le m²). Placement raisonnable dans une station de montagne pittoresque qui a planifié son équipement pour répondre aux besoins du tourisme moderne à très longue échéance ; des **chalets résidentiels** conçus avec goût et confort à des prix promotionnels. Ces chalets sont mis en vente avec une parcelle de terrain et leurs propriétaires disposent d'un service de conciergerie leur assurant — facultativement et sans engagement de leur part — l'entretien de leur chalet, sa location en leur absence, un personnel de service à disposition et toutes les facilités qui dégrèvent la notion de propriété de toutes ses servitudes habituelles.

Société d'expansion touristique de Zinal (SET - Zinal), tél. 027 / 6 82 56.

Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

ISÉRABLES, MAYENS-DE-RIDDES : A louer chalets, 4 pièces, 5 à 8 lits, tout confort. Grande terrasse, four à raclette, téléphone. Tranquillité.

Pour tous renseignements, s'adresser téléphone 021 / 24 55 16.

Résidences de vacances à Haute-Nendaz : A vendre appartements 2, 3 et 4 pièces, grand confort. Situation prédominante. Visibles : tous les jours sur rendez-vous.

Agence immobilière Gillioz, 1961 Haute-Nendaz, tél. 027 / 4 53 19.

MONTANA-VILLAGE : A vendre 2 appartements anciens, 2 chambres, salle de bains, cuisinière électrique, chauffage à mazout, à bois et électrique ; avec ou sans jardin, vaste place à rénover.

A la même adresse, à louer, à partir du 15 août, appartement meublé, avec salle de bains, confort.

Mme Vve Jacques Fardel, Bevaix / NE. Tél. 038 / 6 64 86.

VAL D'ANNIVIERS : A vendre terrains, chalets, appartements. Plusieurs types peuvent être visités. Studios et appartements à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

LOÈCHE-LES-BAINS : A vendre en copropriété, dans station de bains, appartement 3 1/2 pièces. Belle situation tranquille et ensoleillée. Pleine vue sur la station de Loèche-les-Bains et de la vallée de Loèche. Libre tout de suite. En cas d'achat immédiat, des désirs spéciaux peuvent être pris en considération.

Guido Roten, entreprise, Varen. Tél. 027 / 6 61 84.

LOYE - GRONE, sur la rive gauche du Rhône, entre Sierre et Sion, 1200 m. d'altitude : A vendre beau chalet ancien, entièrement rénové, de 3 chambres, 1 pièce de séjour, avec cuisine et salle de bains. Pour le prix exceptionnel de Fr. 50 000.—. Vue imprenable, route goudronnée.

S'adresser au tél. 027 / 4 22 79.

VERCORIN, altitude 1343 m. : A vendre dans chalet résidentiel, style du pays, magnifiques appartements à des prix sans concurrence. Studios dès Fr. 26 000.—. Appartements dès Fr. 50 000.—. Réalisé pour vous dans un cadre reposant, sur l'un des plus beaux balcons de la vallée du Rhône.

Pour tous renseignements : Bureau d'affaires touristiques, Vercorin. Tél. 027 / 5 03 86.

A VENDRE ou à louer, dans centre touristique du Valais, à proximité des stations d'été et d'hiver de Crans, Montana et Zinal, maison, 25 lits, entièrement meublée, cuisine, 2 salles à manger, grand parc ombragé, important terrain attenant, vue imprenable, conditions très intéressantes, conviendrait particulièrement pour institut, colonie de vacances, etc.

Ecrire sous chiffre P 36039 S, Publicitas, 1950 Sion.

RIEDERALP - BETTMERALP - SAAS-FEE : A vendre : 2 maisons familiales, 3 appartements, immeubles locaux, avec terrains attenants, env. Fr. 190 000.— ; 1 maison familiale, 2 appartements, avec terrain attenant, env. Fr. 170 000.— ; 1 maison familiale, 1 appartement, avec terrain attenant, Fr. 90 000.—. Plusieurs terrains à bâtir pour la construction de maisons de vacances et immeubles locaux.

Offres écrites sous chiffre P 36041 S à Publicitas, 1951 Sion.



Le château de Villa

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
téléc 23.196

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel de la Grotte

5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen

5 18 38

Hôtel garni Le Parc

5 03 96

Où irons-nous ce soir !

Relais du Manoir

5 18 96

Bar du Bourg

5 08 93

Night-Club La Locanda

Quvert jusqu'à 2 h.

Les bons garages

Garage Elite

Agence générale
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover
5 17 77

Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre

5 16 30

Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais

5 15 06

Banque suisse pour l'artisanat

Carrefour du Centre
5 13 85

La Renaissance

Institut de beauté
5 05 66

Demandez les produits de la
Distillerie Buro, Sierre

Le chef vous propose

Restaurant du Rothorn

(Entre deux gares)
5 11 92

Café de la Côte, Corin

5 13 51



Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre

5 15 51

GRAVIÈRE DU RHÔNE

FULLY - MARTIGNY

Granges, Guérin, Roduit & C^{ie}, A. Gatti

Dalles Kaiser

Devise : qualité - rapidité

Graviers à béton et concassés pour routes

Fabriques de briques isolées

Béton frais

Pavés C-K Bloc

Taille simili, moulages divers

Transports en tous genres

Terrassements

Pelles mécaniques 10 à 20 tonnes

Trax à pneus et à chenilles

Gravière : bureaux 026 / 2 13 96

appartement 5 33 13

Pierre artificielle

atelier 026 / 2 10 55

Bureau technique

Kaiser, Sion 027 / 2 59 09



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) DE TORRENTÉ

Glacier (Païen) MOMING


Fendant DU NÔTRE

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

FABRIQUE DE CARTONS
Alb. Schelling & Cie



VOUVRY
(VALAIS)

La plus vieille industrie du Valais
encore en activité



Beard
SA

Montreux
☎ 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



67.109.2.14

Tout vient à point à qui sait attendre.

François Rabelais, 1494-1553

En matière d'argent comme en toute chose, l'avenir se prépare. Nos conseillers vous y aideront.

Economies judicieusement placées

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY
Monthey

SION
Crans

BRIGUE
Zermatt Viège

Wunderweinland Wallis

Es ist bekannt, dass die Rebe im Wallis seit unvordenklichen Zeiten heimisch ist. Ein ganz aussergewöhnliches Vorzugsklima mit überdurchschnittlicher Sonnenscheindauer, unterdurchschnittlicher Niederschlagsmenge und völliger Nebellosigkeit bildet das Geheimnis dieses, man kann fast sagen, vom Schöpfer besonders liebevoll bedachten Weinlandes par excellence der Schweiz.

Es sei auch an die Untersuchungen der belgischen Altertumsforscher Vierin und Leva erinnert, die vor ein paar Jahren nachweisen konnten, dass im Hinblick auf die Invasion Grossbritanniens in Belgien stationierten römischen Legionen ihren Wein aus Lärchenholz-Weinfässern bezogen, die von Walliser Weinbauern stammten und Walliser Wein enthielten. Das mag wohl mit ein Grund für das Schlachtenglück der damals besten Soldaten der Welt gewesen sein...

Doch erst in relativ neuerer Zeit kann im Wallis von einem eigentlichen, auf kommerzieller Basis beruhenden Weinbau gesprochen werden. Im Jahre 1877 verzeichnete das Wallis eine Rebfläche von 2340 Hektaren, 1900: 2700 ha, 1934: 3200 ha, 1960: 3600 ha und 1965: 3932 ha. Damit steht die Heimat des Fendant und des Dole mit grossem Abstand an der Spitze der weinbautreibenden Gegenden unseres Landes, gefolgt von der Waadt mit 3070 ha und dem übrigen Weingebieten. Im letzten Jahre bedeckte das gesamtschweizerische Rebareal gemäss offizieller Statistik noch eine Fläche von 11 027 ha.

Mengenmässig wuchs natürlich die Produktion parallel zur Flächenausdehnung, wobei produktionsfördernde Faktoren diese Entwicklung noch intensivierten. Die Weinerntezahlen einiger Richtjahre lauten wie folgt (runde Zahlen):

1955	27 Millionen Liter
1960	40 » »
1965	42 » »
1966	26 » »

Hiezu ist zu sagen, dass das Zusammenspiel natürlicher und menschlicher Sonderbedingungen im Wallis bei reichem Ertrag die gute Qualität keineswegs ausschliesst, was seriöse Untersuchungen der kantonalen Versuchsanstalt für Rebbau während einer Reihe von Jahren regelmässig beweisen konnten.

Diese bevorzugte Stellung verdankt das Wallis in erster Linie seinem unvergleichlichen Klima. Die berühmte Walliser Sonne bewirkt eine intensive Erwärmung des ganzen Tales und insbesondere der Rebenterrassen. Zu gänzlicher Nebelfreiheit kommt eine bedeutende geringere Niederschlagsmenge als sie in der übrigen Schweiz verzeichnet wird (im Jahresmittel nur etwa 600 mm gegenüber 1200 mm in den andern Gebieten des Landes).

Sodann verfügt das Wallis für den Weinbau ideale Böden, die grösstenteils steinig, schiefrig oder kiessig sind und so eine ausgezeichnete Grundlage für Reife und Gesundheitszustand der Trauben bilden.

Dazu kommt eine sorgfältige Auswahl der Rebsetzlinge sowie die im Walliser Weinbau praktizierten fachkundigen, modernen Anbaumethoden.

Das Wallis wird also, Gott gebe es, noch lange Weinland bleiben, sowie es noch lange ideales Ferienparadies sein wird. Die Walliser Sonne schenkt dem Körper wohltuende Wärme und beglückende Erholung in einer mit Naturschönheiten in überreichem Masse gesegneten Landschaft. Und der Walliser Wein, auch er ein Kind der Walliser Sonne, schenkt den Herzen die Wärme der Freude und der Freundschaft. Gibt es eine idealere Kombination von so lebenswichtigen Dingen? Ich weiss, dass dieses physisch-psychische Wohlfühl im Wallis Wirklichkeit ist und ungezählte Menschen von der Existenz des Wunderweinlandes Wallis mit beglückender Gewissheit Kenntnis nehmen.

Dr. Alexander Cachin.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement



CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/7270